

NOM DU PROJET : *Les Italo-canadiens comme étrangers ennemis : souvenirs de la Seconde guerre mondiale*

DATE DE L'ENTREVUE : le 17 juillet 2011

LIEU DE L'ENTREVUE : Lachine, Québec

NOM DES PERSONNES INTERVIEWÉES : Jeanne Iannuzzi Ouellette, Jean Ouellette

NOM DE L'INTERVIEWEUR : Joyce Pillarella

NOM DU VIDÉOGRAPHE : Adriana Rinaldi

TRANSCRIT PAR : Juliana Gaubert

DATE DE LA TRANSCRIPTION : Du 20 au 24 octobre 2011

NO. D'ACCÈS : ICEA2011.0060.0001

PROJECT NOTE:

Please note that all interviews have been transcribed verbatim. The language in this transcript is as it was provided by the transcriptionist noted above. The project staff has not edited this transcript for errors.

MOTS CLÉS/TAGS

Lachine, Québec, Italie, Petawawa, Montréal, BellCanada, FilsdelItalie, CasadItalia, JeannelannuzziOuellette, JeanOuellette, Ouellette, CarolIannuzzi, AndrewIannuzzi, FrankIannuzzi, Iannuzzi, Internement, Campdinternement, Police, Pompier, Italien, Français, Canadien, Église, Immigrants, Nazi, Juif, Noël, Colonieitalienne, Communautéitalienne, Arme, Uniforme, Travail, Guerre, Fascisme, Pauvreté, Téléphone, Famille, Journal, Industrie, École, Sœur, Prêtre.

RÉSUMÉ

Jeanne Iannuzzi Ouellette est née en 1927 à Lachine. Très pauvre, sa grand-mère Rosa Disani[?] avait des pensionnaires chez elle pour survivre. Elle s'est mariée à l'un deux, Giovanni Iannuzzi, avec qui elle a eu 10 enfants. Les parents de Jeanne sont tous deux nés à Lachine. Son père, Carlo Iannuzzi, est d'origine italienne et sa mère est franco-canadienne. Jeanne se définit comme « la plus italienne » de sa fratrie, car elle reconnaît en elle les traits de sa grand-mère

paternelle et de son père : travailleuse, avec un caractère fort et du leadership. Ses oncles, Frank et Andrew Iannuzzi, ont été internés à Petawawa pendant la guerre. Jeanne se rappelle que Frank a été arrêté en rentrant du travail. Les députés sont même rentrés dans la salle de bain avec lui, le temps qu'il fasse sa toilette. Jeanne évoque la détresse de sa grand-mère qu'on entendait hurler depuis l'autre côté de la rue. Membre de l'Ordre des Fils de l'Italie, Andrew avait un journal et a beaucoup contribué à Montréal. Andrew est décrit comme un homme talentueux, intelligent et travailleur qui a représenté la communauté italienne de Lachine lors de la visite de la Reine. Carlo Iannuzzi occupait le poste de policier et détective. Mais pendant la guerre, la ville de Lachine décide de le transférer au département des incendies. De pompier, il deviendra chef des pompiers. Jeanne explique de sa famille n'a pas mal vécu ce changement, car malgré la fin de sa carrière dans la police, Carlo avait encore un travail, précieuse source de revenus à une époque économiquement difficile. Jeanne se souvient que son père s'est occupé de familles d'internés restées seules à Lachine, y compris celle de son propre frère Andrew. Carlo s'est beaucoup impliqué dans divers organismes, autant pour la communauté italienne que pour la ville de Lachine. Le fils de Jeanne, Jean Ouellette, rejoint sa mère pour la seconde partie de l'entrevue. Il évoque diverses anecdotes sur son grand-père et explique que ce dernier faisait travailler ses petits-enfants pendant les vacances, et les a ainsi habitués à l'effort. Jeanne ne sait que peu de choses sur l'internement de ses oncles et les sentiments de son père à son transfert chez les pompiers. Elle attribue le silence de ces hommes à leur culture italienne, les mœurs de l'époque et la crainte d'être arrêtés, même après la guerre.

ENTREVUE

JIO: Jeanne Iannuzzi Ouellette, personne interviewée

JO: Jean Ouellette, personne interviewée

JP: Joyce Pillarella, intervieweur

[Titre]

[La scène s'ouvre en fondu 00:00:10]

JP: *Okay. July 17 2011. My name is Joyce Pillarella. I'm interviewing Jeanne Iannuzzi Ouellette. My questions will be in English and a bit in French. And her answers will be in French. So, Jeanne, do you want to start by first telling me your—about your grandparents?*

JIO: Bien je vais essayer.

JP: Okay.

JIO: Ma grand-mère est arrivée d'Italie dans le début du siècle. Elle s'est mariée peu de temps après avec un Monsieur Giovanni Polino. Elle a eu quatre enfants je crois. Elle est tombée veuve pas longtemps après. Et puis elle est—il y avait un pensionnaire chez eux. Elle gardait des pensionnaires parce qu'elle était extrêmement pauvre. Alors les pens...les pens...parmi ses pensionnaires, il y avait Giovanni Iannuzzi. Il l'aimait. Et puis il était parrain[?] de l'un de ses enfants. Ça créait une parenté spirituelle. Alors il pouvait pas—il aurait voulu la marier. Mais il est allé voir le curé, il a eu une dispense et le curé disait que Rosa Iannuzzi, Rosa Disani[?], excusez-moi était une très bonne personne. Et puis étant donné sa situation, il l'a permis, il lui a donné une dispense pour qu'il se marie. Il s'est marié la même année. Alors en tout, ils ont eu dix enfants. Alors la grand-maman, elle a beaucoup travaillé. Maintenant, le grand-père Iannuzzi ne parlait pas ni français ni anglais. Très peu anglais, c'était *yes, no*. Il cherchait de l'ouvrage, et une journée il est allé au lac de Lachine. Là où arrêtaient les bateaux. Et puis il cherchait de l'ouvrage. Alors le monsieur lui demande, « Vous cherchez de l'ouvrage ? » « Non. », alors, il disait non quand il fallait dire oui et puis oui quand il fallait dire non. Finalement, il a pas eu l'ouvrage, et comme ça presque tout le temps. Alors les premiers qui sont arrivés au début du siècle, ils ont eu beaucoup de misère pour avoir de l'ouvrage. Ils

étaient journaliers pas. Ils avaient pas de métier naturellement. Alors là apparemment ils ont eu en tout—la famille était rendu à dix enfants. La grand-maman elle a beaucoup beaucoup beaucoup travaillé. Au début du siècle, la vie n'était pas bein bien facile. Mais grand-maman, à ce que l'on disait, était une très très bonne personne. Faut être une bonne personne pour avoir 10 enfants puis avoir si peu d'argent. On s'organisait avec le jardin, puis finalement on venait à bout, finalement les enfants ont grandi, puis ils ont commencé à avoir des petits ouvrages ici et là. Puis ils emportaient de l'argent à la maison. C'est comme ça qu'elle a survécu avec ses deux enfants. Malheureusement, Giovanni Iannuzzi il est mort à l'âge de 44 ans. Alors elle est tombée veuve, alors c'est grâce, grâce aux enfants qui rapportaient des sous à la maison, puis les pensionnaires qui les gardaient, elle a pu survivre. Alors, je pense qu'elle a très bien fait, parce que malgré sa grande pauvreté, lorsqu'elle est décédée à l'âge de 79 ans, elle a laissé trois maisons. Alors ça veut dire qu'elle a travaillé bien fort.

JP: *That's amazing because she had to raise those children avec un job à temps plein dans la maison pour avec des, uh, pensionnaires?*

JIO: Ouais. Et une chose qui faut dire, que moi je suis née d'une mère canadienne française, mon père était italien. Mais j'ai jamais entendu parler ma grand-mère en français ni en anglais. Alors vous voyez, avec l'ouvrage qu'elle avait, je pense qu'elle avait pas le temps d'aller à l'école du soir pour apprendre le français ni l'anglais. [Rit] Alors j'ai jamais entendu ma grand-mère parler ni anglais ni français. Mais elle nous comprenait.

JP: *When were you born Jeanne—*

JIO: Moi je suis née à Lachine, ainsi que mon père, ma mère, mes quatre sœurs. Nous avons adopté un garçon. Et puis nous avons vécu toute notre vie à Lachine.

JP: Vous êtes née en quelle année?

JIO: Moi je suis née en 1927.

JP: Et votre père, il s'appelait?

JIO: Carlo Iannuzzi.

JP: Et Carlo était le frère de...euh...Andrew [Iannuzzi]?

JIO: Ouais.

JP: *Hum, I'm still thinking about your grandparents, your grandmother. It was incredible.*

JIO: Bien, je pense que c'était à peu près la vie de tous les pionniers italiens qui sont arrivés à Lachine. Euh parce que j'ai connu beaucoup de familles, mes voisins—je demeurais dans la huitième à l'époque et puis nos voisins dans la rue c'était presque toutes des Italiens. Même j'ai une famille italienne qui demeurait de biais avec nous autres. C'était une famille de Mancuzzo[?]. Et puis le monsieur il arrivé ici en premier. Puis la madame elle a rencontré, elle a vu son futur mari la première fois quand elle est arrivée ici à Lachine. Alors des—puis en fait—à côté de chez moi, il y avait une famille Panni[?]. C'était une très grosse famille. Puis elle aussi elle avait même, quand je suis née, des pensionnaires. Alors, tout le monde se réchappait comme ça. Puis ils ont travaillé énormément, énormément. Je la vois encore la madame Panni[?], une femme charmante et puis elle travaillait elle travaillait aussi. Elle avait peut-être une dizaine d'enfants. Elle faisait les saucisses italiennes et de la nourriture italienne, puis elle a travaillé très très fort. Puis, chez son côté, elle avait un grand jardin. Elle travaillait dans son

jardin, ainsi que mes parents aussi. Quand on était jeunes, on a toujours eu un beau grand jardin. Alors on finissait par se réchapper comme ça.

JP: Les jardins étaient comme des *empty lots that were in the neighbourhood?* Or c'était juste le terrain?

JOI: Oh, c'était à même la maison, tu sais. On avait de l'espace. On avait de l'espace pour jouer. Et puis il y avait...il y avait beaucoup de terrain à cette époque là là, pas comme aujourd'hui. Alors tout le monde faisait le jardin. Fallait, parce qu'il n'y avait pas de *supermarket* comme maintenant aujourd'hui. On n'allait pas dans des centres d'achat. On n'avait pas des magasins comme ça à l'époque. Alors c'est ça.

JP: *Can you describe what the house was like because—*

JIO: Au bein chez nous ma chère—

JP: Comme il y avait les enfants, comme ta grand-père elle avait des enfants, puis le...le pensionnaire—

JIO: Je vais certainement vous faire rire là. Parce qu'étant donné qu'elle gardait ma grand-mère. J'ai pas vu les pensionnaires. J'ai pas connu cette époque là. Mais on m'a dit que les petits bébés, parce qu'il y avait toujours des petits bébés, d'après ce que je peux voir. Ils avaient des grosses commodes, puis les bébés ils dormaient dans les tiroirs. Si vous avez déjà en—puis il y avait pas de berceaux. Il y avait rien. Ils dormaient dans les tiroirs. Alors, ce, c'est pas comme aujourd'hui. Les enfants ont chacun une chambre. Là, t'étais chanceux si t'avais un tiroir de bureau pour faire mettre le petit bébé dedans.

JP: Ahh.

JIO: Ça c'était l'époque, mais—

JP: *At that time they used to bound up the babies—*

JIO: —dans les langes. Mais on faisait ça même—

JP: Il y avait pas [?] qui tenait y avait pas pour les autres, quelque chose, euh.

JIO: Non, C'était la mode. On mettait...on a entouré le bébé avec des langes, qu'on appelait.
Mais ça, dans la préhistoire, ça ce faisait ça aussi, là. C'est pas—

JP: La raison qu'ils faisaient ça?

JIO: Pardon?

JP: C'est quoi la raison qu'ils faisaient ça?

JIO: J'ai aucune idée. Mais moi quand mon fils il est *born*, ça existait pas ça. [Rit] On faisait pas ça.

JP: Alors l...la maison il y avait tout ce monde-là. *It was a full-time job?*

JIO: Bein il y en a qui travaillaient de nuit et puis d'autres qui travaillaient de jour qui fait que.
Ça faisait ça. Quand faut que tu te débrouilles dans la vie, tu te débrouilles, hein, tu sais. Alors c'est ça. Alors moi je lève mon chapeau parce que ma grand-mère, elle était sévère en plus de

ça. On avait peur un peu parce que la grand-mère sur le côté de ma mère, elle était douce et c'était pas la même chose. Elle avait pas eu la même vie que ma grand-mère italienne.

JP: Et euh votre père...*parents. Tell me about your parents at home.*

JIO: Mais chez moi chez moi, euh mon père quand moi je suis née ah bein tu sais mon père il était pas d'ici. Il était détective à la ville de Lachine. Et puis c'est ça nous autres on a eu—on était quatre à la maison. C'est un peu plus tard qu...qu'on a adopté le petit frère et puis bien la vie elle était dure. Elle était pas aussi facile qu'aujourd'hui. Parce que mon père il était détective, puis à une époque, il gagnait 25 dollars par semaine, pas de l'heure, par semaine. Puis c'était beaucoup de responsabilités. Et là est venue le guerre. Alors, c'était bien mal vu d'être policier en temps de guerre. Alors ils l'ont transféré au département des incendies de Lachine. Le...il a occupé le poste euh...pompiers pour après être nommé chef des pompiers de la ville de Lachine.

[00:10:53]

JP: *That was rare to have an Italian policeman detective in the 1930s in Montreal?*

JIO: C'est possible. Je...je me suis jamais arrêtée à ça non. C'est probablement après la guerre là que ça—Je ne sais pas pourquoi. Alors... On avait été—parce que quand ma sœur qui est plus vieille de deux ans elle est née, il y avait dans la police. Maintenant, là je peux pas vous en dire beaucoup plus. Comment il est rentré dans la police. Il avait certainement fait d'autres ouvrages auparavant mais je l'ignore.

JP: *We're gonna come back to your father Carlo in a second, but in the 30s when you were born, you went to a French school here in Lachine?*

JIO: Oui. C'était...ça s'appelait l'Académie Pichet de Lachine.

JP: *Okay, yeah.*

JIO: Sur la 16^{ème} avenue, oui.

JP: *And you had, uh, an Italian last name. Iannuzzi.*

JIO: Iannuzzi.

JP: Italien. Est-ce qu'il y avait jamais des conflits avec ceux des années 30 à l'école?

JIO: Non!

JP: [?] de l'école.

JIO: Non! Moi quand j'allais à l'école, moi j'étais chanceuse, moi—

JP: Pourquoi?

JIO: Parce que moi je me souviens pas le... Quel pape qui a été nommé à cette époque là il y a un pape qui est décédé....il a été nommé—on faisait un complainte [?] puis et on était deux Italiennes dans la classe : justement la petite des Batista puis moi. Elle était plus italienne que moi. Son père puis sa mère était Italiens. Puis on faisait fâcher les petites filles parce qu'on leur dit « Ça va être un pape italien qu'on va avoir. » Alors euh...on attendait, puis on attendait. Puis ça été un pape italien alors ça ça été la fête dans l'école, dans la classe. On était contentes

qu'on avait gagné notre point. C'était pas bien méritoire parce qu'à cette époque-là c'était presque toujours des papes italiens. [Joyce et Jeanne rient] Mais, c'était une petite anecdote pendant qu'on était à l'école. Mais là après, quand y—a guerre s'est déclarée, on est allées sur le marché du travail. Alors je suis allée au Bell Canada [?] Et imaginez-vous que j'avais un nom italien. C'était bien...c'était terrible. Mais j'avais eu une lettre de recommandation de M. Laberge qui était le directeur des finances de la ville de Lachine. Alors le le surintendant—j'ai passé [rit] au bureau. Et puis il a commencé à me questionner. Il avait peur que j'envoie des communications en Italie. Ah mais... imaginez-vous, moi j'étais—j'avais jamais été plus loin que Sainte-Anne de Beaupré à l'époque. Alors vous pouvez bien vous imaginer qu'envoyer des messages en Italie c'était loin de ma pensée. Mais par contre, on m'a acceptée quand même...puis... J'ai travaillé. J'aurais pu être une espionne. On sait jamais, hein? [Sourit]

JP: How did you feel that you were being, uh, suspected because of your last name?

JIO: Ça m'a pas dérangée. J'avais la conscience bien tranquille, comme je vous ai dit. On y était pas à l'époque pour voyager beaucoup dans ces années-là. Non, hein, quand on allait faire un petit voyage à Québec, c'était loin, hein. Non, ça m'a pas dérangée plus que cela. Ça a été la vie. On a continué. [Hausse les épaules]

JP: It sounds like it was just exactly as being the norm, as opposed to—you didn't question it? I'm sure. Did you have other friends too that had problems?

JIO: Non, non, non. Puis un peu plus tard, il y a eu une demoiselle Cardi justement qui est venue travailler avec nous autres. Finalement, ça c'est—bein on voyait bien qu'on faisait pas grand-chose, vous savez. Imaginez, aller en Italie, on y pensait même pas à l'époque. Les gens voyageaient pas comme on voyage aujourd'hui.

JP: *Did your father and, uh, your family ever wanted to go back to Italy to visit?*

JIO: Mon père, mon père était allé en Italie. Mon père avait été faire un voyage en Italie. Mais, euh—

JP: En quelle année?

JIO: Oh je...à peu près en quelle année...je—

JP: À peu près années 40, années 50, années 60?

JIO: Oh certainement en 70 à peu près je pense.

JP: *But your fath—Carlo was born here?*

JIO: Tout la famille. Toute la famille...toute la famille des Polinot-Iannuzzi sont nées à Lachine. [Tousse] Pardon.

JP: *Uh, how was Lachine at the time? Did you feel that it was an Italian town?*

JIO: Oh bien Lachine, à Lachine moi je demeurais dans la huitième. Il y avait beaucoup d'Italiens. Il y avait beaucoup de Polonais, il y avait beaucoup de Juifs. Oh même dans la neuvième, il y avait une synagogue. Alors c'était bien mélangé à Lachine. Beaucoup de nous autres à l'époque, on nous appelait les WOP.

JP: Oh oui hein.

JIO: Oui.

JP: Et à l'école aussi?

JIO: Bein quand il y avait des chicanes. Oui.

JP: —

JIO: Et puis les Français, on les appelait les pissous.

JP: [Rit]

JIO: Mais...c'était de l'enfantillage, c'était les réflexes d'enfants, quoi.

JP: Oui. *And... Did you ever—where was your limits? How far did you go?*

JIO: Comment?

JP: *Uh, like a young girl did you go to the avenue? Did you go up to the canal?*

JIO: Bein on avait—

JP: *What was the...where was your geographical area that you were?*

JIO: Bein quand on était jeunes, on allait à l'école, on revenait à la maison on jouait dans la cour, ou puis avec les petites amies alentours, c'est là que nous autres on a appris l'anglais à l'époque. Dans la rue en jouant avec les voisins. Et quand on se faisait...on faisait la chicane, des fois, nos marents...nos parents étaient plus sages qu'aujourd'hui. Vous allez rentrer dans la

maison. Et puis quand vous allez être capables de vous accorder avec vos voisins, vous retournerez jouer dehors. Alors, c'était l'époque. On s'amusait avec pas grand-chose. On avait pas des appartements pleins de jouets comme aujourd'hui là. Les enfants ils ont tellement de jouets qu'ils savent plus où les mettre puis ils jouent avec des boîtes. Nous autres, on avait des petites boîtes et puis on faisait nos jouets avec ça. On faisait des petites poupées, on apprenait à tricoter. On apprenait à broder, on faisait nos trousseaux, alors nos parents trouvaient une façon de nous occuper.

JP: *Did you play on the streets? With your friends or did you—*

JIO: Euh c'était pas bien vu. C'était pas bien vu.

JP: Pourquoi? Vous ét...les filles faisaient pas—

JIO: Bein on avait toutes des cours. Il y avait beaucoup d'espace dans le salon. Aujourd'hui, on n'a plus d'espace. Aujourd'hui, tu vois dans la cuisine du voisin. Mais en ce temps là, il y avait de l'espace entre les maisons.

JP : *Did your parents, uh, do a lot of la visita? Le dimanche des fois, est-ce qu'ils faisaient—*

JIO: La famille. On allait chez grand-maman. Tu sais, on voyait nos tantes. Aujourd'hui, on les voit plus. On les voit quand ils meurent. Mais on—dans ce temps-là, les gens visitaient et puis—maman elle le dimanche c'était toujours le gros repas. Alors ça ce fait—on trouvait bien une façon de, de s'occuper.

JP: *We're just going to pause for one second. On entend une moto qui passe. [Bruit de moto]*

JP: *Uh.*

JIO: On va revenir à l'époque de notre jeunesse quoi. Comme je vous ai dit, mon père était policier et puis il avait pitié de tout le monde. Ça faut lui donner ça comme qualité, Il était très charitable. Puis un jour, il y avait un un garçon qui avait fait un mauvais coup, rien d'extraordinaire, mais sa mère voulait pas le garder puis il a jamais su qui était son père. Alors il a été faire un séjour à ce qu'on appelait à l'époque l'école de réforme. Il a appris un métier. Il était tailleur. Et puis quand il est sorti, il avait son métier propre. Il a voulu retourner chez eux et sa mère a pas voulu. Alors mon père l'a emmené chez nous. Il est resté quelques temps chez nous quelques années, jusqu'à temps qu'il se marie. Il a parti de chez nous pour se marier. Et puis comme je vous disais auparavant, la vie était pas très très facile. Alors, il y avait de l'espace comme je vous dis. Autrefois, les maisons n'étaient pas collées l'une à côté de l'autre. Il y avait pas mal de terrain. Alors en arrière de chez nous, il avait fait bâtir un un édifice, puis il l'a loué à une *laundrymat*. Et puis, ça a fonctionné un certain temps. Puis un autre temps aussi, il y avait les Indiens de Katnouaga [?] qui faisaient le taxi de Lachine à Katnouaga [?]. Puis à cette époque-là, les indiens portaient un châle sur la tête, un châle noir sur la tête. Et puis mon père a loué ça quelques années, parce qu'on pouvait faire le tour de la maison. Il y avait assez de terrain pour faire the tour de la maison alors les indiennes ou les indiens venaient à Lachine faire leurs commissions et puis ils prenaient le taxi et s'en allaient à Katnouaga. C'était une autre façon de faire des sous. Pour joindre les deux bouts. Parce que comme je vous ai dit, il y avait toujours bien du monde à la maison. Et puis les salaires ils étaient pas immenses... Ça c'est une autre partie de...

[00:21:54]

JP: I guess, considering it was 1930s, it was the Great Depression in Canada, your father had a full-time job? Even if it wasn't the highest paying job, in those days, as it is today, you were consider one of the luckier ones?

JIO: Oui, parce qu'il y avait un emploi. Il y avait un emploi. Mais quand on pense qu'à l'époque, vous achetez une livre de steak haché pour 25 cents, alors tu sais, je veux dire, ça correspondait un peu avec l'argent qu'on faisait à l'époque. Mais fallait l'avoir quand même hein. C'est que maman, quand le dimanche là elle faisait des plats de spaghettis, c'était trois livres de spaghettis. C'était beaucoup.

JP: *Did she make her own pasta at home?*

JIO: Non. Elle faisait beaucoup de manger. Parce qu'elle avait resté quelque temps avec sa... ma grand-mère quand elle s'est mariée. Avant de prendre maison. Alors elle avait appris comment faire à manger italien. Ma mère était canadienne française puis elle faisait le manger italien. [sourit] C'est comme ça. C'est comme ça qu'on est—puis je pense dans la famille, c'est moi qui étais la plus italienne du groupe. De mes sœurs là, je pense que c'est moi qui étais la plus italienne. Je vais... Je ne suis jamais allée en Italie malheureusement. Puis quand je vois des films sur l'Italie, je... [rit]

JP: *You feel [?].*

JIO: Oui...Oui...Oui. La plus italienne de la famille.

JP: *Do you remember at all your uncles Frank [Iannuzzi] and your uncle Andrew—*

JIO: —ah j'ai—

JP: *—as a little girl first?*

JIO: Oui, oui, je l'ai ai tous connus.

JP: *What do you remember, when you were a young girl?*

JIO: Je—Ce—C'était—Ça travaillait on savait tout des familles. Ils ont eu des assez grosses familles quand grand-maman—ils faisaient souvent b...ils faisaient souvent b, peut-être tous les ans l'assemblée de famille c'était chez grand-maman. Et puis qu'on dit grand-maman là c'était la vraie mama italienne. Faut pas que je cherche trop loin, c'est moi qui a son caractère à Mama Rosa. On m'a donné son nom, parce que je m'appelle—

JP: Marie Rosa.

JIO: Marie-Rosa [rit]. J'allais le dire. Alors je pense que c'est moi, quand je dis la plus italienne j'ai hérité de son caractère. Parce que ma grand-mère, elle avait beaucoup de caractère. [Rit] Il fallait qu'elle en ait. Il fallait. Elle pouvait pas penser hier, fallait qu'elle pense aujourd'hui penser beaucoup. Alors, c'est ça. Il y a d'autres choses que je peux vous dire?

JP: Ah oui, oui! [Joyce et Jeanne rient] *Did uh—what did you do at Christmas* avec la famille? Comment vous passiez—

JIO: Ah c'était quelque chose Noël chez nous. C'était quelque chose. Ma mère elle faisait à manger une semaine d'avance. Des pizzas, et puis en voulez-vous des choses ! Ah mon Dieu ! Maman en faisait. Puis chez nous là à Noël, c'était la table. Elle était toute la journée, la table était mise toute la journée avec toutes les gâteries que maman faisait. Puis la porte était ouverte tout le temps. On rentrait, on sortait, pareil comme s'ils étaient tout chez nous. C'était beaucoup d'ouvrage. Beaucoup beaucoup. C'était...puis on faisait l'arbre de Noël. Mais l'arbre de Noël, fallait pas—personne n'allait dans le salon. C'était une porte fermée. Personne n'allait

dans le salon. Maman, montait l'arbre de Noël, puis on allait le voir seulement que le jour de Noël, qu'on entrait dans le...salon voir l'arbre. Il y avait pas des cadeaux comme aujourd'hui hein. Alors la veille de Noël, on portait des bas. Pas des bas de soie, ça existait pas. On avait des bas beiges. Puis on suspendait notre bas, et puis maman elle mettait une orange, parce que les oranges on en avait pas comme aujourd'hui. On avait une fois de temps en temps des oranges. Alors elle mettait des oranges, elle mettait quelques sous, puis des bonbons, puis ça s'était nos cadeaux de jour de Noël. Le lendemain matin, on était bien contents d'avoir un bas avec des gâteries dedans. Le jour de l'an, c'était...c'était sur le côté de maman, parce que les français ils donnaient les cadeaux au jour de l'An. Alors c'est au jour de l'An qu'on recevait des petits cadeaux. Mais il y a des fois on avait des beaux cadeaux. Puis il y a des fois, c'était du linge, des traineaux, des pelles, des petits jouets comme ça. On a toujours passé des beaux jours de l'An. Mais c'était beaucoup d'ouvrage pour Maman. Beaucoup, beaucoup. Et puis mon père, naturellement, il était police, et bein, des fois, ses copains de police ils venaient à la maison prendre un verre, manger un peu, alors la porte était toujours toujours ouverte.

JP: Were his coworkers were French Canadian and English Canadian?

JIO: Euh oui. Plutôt français. Plutôt.

JP: At that time, which, uh, which church did you belong to à Lachine?

JIO: On faisait partie de l'église des Saint-Anges de Lachine.

JP: C'était une église française?

JIO: Oui. Ouais. C'était pour toute Lachine. C'était l'église-même de Lachine.

JP: Est-ce qu'il y avait une messe en italien aussi?

JIO: Pas à l'époque, mais il y avait une retraite italienne dans le temple de Park [?] là, avant Park, il y avait un prêtre italien qui venait faire la retraite. Et puis Maman chantait au service, parce que il faisait l'exposition du Saint-Sacrement après le le la réunion, Maman chantait, elle a chanté, oui.

JP: *Is it part of Mount Tampy [?] by any chance?*

JIO: À l'époque, je peux pas te dire là. Je peux pas te dire mais. Je serais bien embêtée.

JP: *And did they do processions here?*

JIO: Oh oui...oui...oui. Ils faisaient...à Lachine, on faisait un procession du Saint-Sacrement le 10 de juin et puis les Italiens étaient tout—c'était tout [?] comme les dames de Sainte-Anne, l'église du Sacré Cœur, l'association italienne, alors oui, on faisait des grosses processions à cette époque-là.

JP: *And did you have the Italian music band? Est-ce qu'il y avait comme la banda?*

JIO: Je me souviens pas de ça. Mais tous les ans, dans le Parc Lasalle à Lachine, il y avait ce qu'ils appellent la *filde*, puis c'était la colonie italienne ils faisaient la messe, puis après la messe, il y avait toutes choses de comptoir. On vendait des pâtes, on vendait des pizzas, un peu de tout. Puis il y avait toutes sortes d'activités, pour les jeunes comme pour les vieux.

JP: *Did they ever do the grease pole, you know?*

JIO: Oui, oui, oui...oui...oui...oui, puis serrer le câble. Oh, ils avaient beaucoup d'activités. Ça se passait tout dans le Parce Lasalle, à l'époque.

JP: Et y avait la musique, y avait...aussi?

JIO: Oui, il y avait de la musique, c'est sûr. Oh m...ça dansait. Oui. À cette époque-là. Un peu plus tard, la colonie italienne s'est plus structurée. Alors c'est là qu'ils ont acheté, mon père a acheté à la ville de Lachine pour un dollar l'ancien poste de pompiers qui se trouvait sur la 3^{ème} Avenue à Lachine. Ça a commencé, même c'est moi qui a commencé le début. Parce qu'ils ont fait venir des sœurs italiennes pour faire venir une garderie. Puis pour une semaine de temps, ils avaient un ou deux enfants, qui avait donné un an, puis c'est moi qui les avais gardés au poste de police, à l'ancien poste de police avant que les sœurs italiennes arrivent.

JP: Parce qu'il y a des sœurs qui sont venues d'Italie?

JIO: Non, je ne pense pas qu'ils venaient d'Italie, je pense qu'ils venaient de Montréal.

JP: *There's something else. Lachine, uh, cause when we were talking before you said, this is Montréal, it's not Lachine. Lachine was really considered at that time...une autre place.*

[00:31:00]

JIO: Mais c'est seulement que depuis la fusion, depuis les fusions avec Montréal qu'on devenu Montréal. Avant, on était la ville de Lachine, et on avait constitué un conseil tout là. On était indépendants, comme la ville de Dorval et puis tout ça.

JP: *Did you ever go to Montreal? How long would it take to go to Montreal?*

JIO: Bein dans de temps-là, on avait les tramways.

JP: De Lachine puis jusqu'à Montréal?

JIO: Oui. On avait les tramways qui passaient sur la ligne Notre-Dame et puis—

JP: —

JIO: Hein?

JP: Pour arriver à Montréal?

JIO: Pour arriver à Montréal. Oui.

JP: Ça prenait combien de temps alors?

JIO: Bein je vous dirais que ça prend pas plus de temps que maintenant pour aller à Montréal.
[Joyce et Jeanne éclatent de rire] Au moins on était sûrs que...qu'il y avait pas...on avait le rail
qui nous conduisait jusqu'à Montréal.

JP: *Now we have construction going through here, you're right, oh dear!* [Rit]

JIO: C'est vrai!

JP: *It's great!*

JIO: C'est vrai.

JP: Hum... You know, you talked about the Italian colony, um...and people refer to it as that. They never use the word community. I'm just wondering what was the difference between...what does it mean an Italian colony versus a community?

JIO: Bein je parle de groupement, ça veut dire...c'est synonyme c'est regroupement, tu sais, je veux dire, parce que de toute époque, tu peux prendre les Polonais, ils ont fait la même chose à Lachine : ils ont bâti leur église, et puis ils sont groupés.

JP: Yeah.

JIO: C'est ça qu'on fait. Tu sais, normalement, quand tu arrives dans un nouveau pays, t'essayes de de rencontrer tes semblables, hein.

JP: Just...I know it is a difficult question I'm gonna ask now. But bringing up to 1940 as a young girl, do you remember activities with the blackshirts, the processions, or any—

JIO: Non. Non. Jamais. [Prend un ton sérieux]

JP: Evidence, remember saying « Ah ce sont les Italiens les fascistes »?

JIO: Non. On connaissait même pas ça.

JP: Quoi?

JIO: Non. On connaissait même pas ça les fascistes quand on était jeunes. Tu sais, je veux dire ça faisait pas partie de notre vocabulaire, ça. Tu sais, que je dis... [bégaie] Non, je me souviens pas de ça du tout. Du tout. Parce que à l'école, tu sais, on nous avait agacés avec ça. Les jeunes là nous arrêtaient. Ils nous—non j'ai jamais...

JP: Ils on en jamais parlé de ça?

JIO: Pas...pas à ma connaissance. [Silence]

JP: *Then...le 10 juin 1940, ils ont c...ils ont commencé à...they started to arrest the Italians that day.*

JIO: Oui. Le 10 juin oui.

JP: Le 10 juin 1940. *Your uncle Frank you remember—*

JIO: Je—

JP: *—was arrested, right?*

JIO: Oui, oui. En premier, ça a été mon oncle Andrew, qui a été appelé...qui lui ont...sont venus chercher.

JP: Est-ce que heu—

JIO: —mais moi, je n'ai pas eu connaissance quand je je l'ai su qu'ils sont venus le chercher. Mais j'en ai pas eu connaissance. J'ai eu connaissance de...du plus jeune, Frank, qui était le

bébé. Euh...ui, il travaillait—il venait juste de se marier. Il travaillait à la SEC Sougnat[?], à Lachine.

JP: Où?

JIO: À la SEC Sougnat[?], à Lachine. Une compagnie où on faisait des fruits confits. Les cerises et puis toutes ces choses là. Alors, après son ouvrage, il demeurait avec ma grand-mère, ils ont demeuré quelques temps avec ma grand-mère. Puis ma grand-mère demeurait juste en face de chez moi. Après l'ouvrage, il rentre chez lui pour faire sa toilette avant le souper. Et puis les *MP* [*Member of Parliament*] sont arrivés après. Et puis ils ont même été jusque dans sa chambre de bain avec lui. Je sais pas par où ils pensaient qu'il pouvait se sauver. Mais enfin, et puis ma pauvre grand-mère, comme je vous disais, je...je l'entends encore, elle criait pas, elle pleurait pas, elle hurlait. On l'entendait de chez nous. On demeurait face à face. Ils sont venus le chercher et puis ça a été la fin. Il a été rejoindre son frère à Petawawa. C'était à la même époque que Camilien Houde. Ils étaient ensemble. Ils ont restés quoi j...20...20...quelques mois là. Ils sont revenus à la maison. C'est tout ce que je peux vous dire du camp de concentration. À part que ceux qui sont restés en arrière, il y en avait plusieurs à Lachine : il y avait M. Spinelli, il y avait M. Cardi que je me souviens très bien. Et puis c'est mon père qui s'occupait de ces familles-là. Parce que les familles étaient restées à la maison avec des *bambinos*. Alors ça leur prenait—l'argent rentrait pas. Il y avait pas...les services qu'on a aujourd'hui à cette époque-là, alors, il fallait qu'ils se débrouillent comme ils pouvaient. Puis c'est mon père qui s'occupait de la famille Spinelli, de la famille Cardi, de mon oncle Andrew aussi. Parce qu'il y avait des enfants. Alors ça n'a pas été une période bein bien facile.

JP: *Your grandma was* aux larmes que euh...ils ont pris son fils?

JIO: Ah. Elle s'arrachait les cheveux.

JP: *But how—you went over there after?*

JIO: Ils l'ont emmené avec eux autres. Puis c'est c—

JP: *Was he handcuffed?*

JIO: Ça je peux pas vous dire. Ça je me souviens pas de de ça.

JP: *In uniform?*

JIO: Ils étaient en uniformes. Quand elle les a vus arriver, elle a pas trouvé ça bien drôle.

JP: *So do you remember—was your father present? Carlo, was he present—*

JIO: Non. Non—

JP: *—present?*

JIO: Non. Non. Non. Non. Nous autres, on entendait ça de la maison. Mais euh, mon père il était pas là. Il était probablement d'ouvrage...je s...je peux pas te dire.

JP: *There must have been a lot of people on the street.*

JIO: Bien...puis non. Ça je me souviens pas si il y avait du monde dans la rue. Mais tu sais les Italiens dans ce temps là ils...euh...ça restait dans la maison hein.

JP: *They were afraid?*

JIO: Bein! Tu sais, quand tu entends dire ils sont venus chercher un tel, chercher un tel. Moi je me rappelle de ces noms-là mais il y en avait certainement beaucoup plus que ça à Lachine. C'était pas une période bien bien facile.

JP: *How...how did your grandmother, uh, cope in the following weeks?*

JIO: Ah bein—

JP: *How did the news come about that where he was picked up, why he was picked up?*

JIO: Ah bein elle se posait bien des questions la pauvre grand-mère. Qu'est-ce que tu veux faire ? Elle pouvait pas faire grand-chose. Elle a demandé à mon père de faire des démarches puis voir est-ce que... qu'ils le sortent de delà. Mais tout le monde il...il filait la même chose. C'était pas facile. Entre temps, t'écoutais dans la petite radio, la taille de la radio pour écouter les nouvelles de l'Italie, ceux qui avaient un *shortwave* là à l'époque. Et puis chaque fois que les nouvelles étaient pas bonnes, bein les Italiens, ils avaient peur hein. Parce qu'à cette époque-là, on faisait le soir des exercices parce qu'au-dessus des grands édifices comme à l'hôpital, à certains grands édifices, il y avait des sirènes. Puis le soir, c'était—ils faisaient des exercices baissent les stores pour pas qu'ils voient la lumière pour pas qu'ils pensent qu'il y avait eu un raid. Alors les sirènes partaient, et puis là tu t'arranges pour pas être dans la rue, et puis que toutes tes portes, tes fenêtres soient bien couvertes. Puis après un certain temps, la sirène partait encore puis là tu pouvais ouvrir tes lumières. On a vécu ça.

JP: *Wow...*

JIO: On a vécu ça. Ça pas bein bein facile.

JP: *How did people or did people get news of what was happening at the internement camps like—*

JIO: Bein—il en—

JP: *Was it word of mouth? Was it through your father?*

JIO: Moi je peux pas te dire. Parce que j'en ai pas eu connaissance là. Je sais qu'il y en a une couple qui ont dû envoyer des lettres. Mais moi là je peux pas répondre à ça là. J'ai aucune idée.

JP: *Frank was just married. Did he have children at the time?*

JIO: Non, non, non. Ça faisait pas longtemps parce qu'elle est restée peu de temps avec mon grand-p...avec ma grand-mère et puis euh je peux pas te dire quand est-ce que c'était...quand est-ce qu'il s'est marié. Je me souviens pas mais je sais que ça ne faisait pas longtemps qu'il était marié.

[00:40:56]

JP: *And, uh, Andrew, did he have children?*

JIO: Oui, oui, il avait des enfants.

JP: *And how did you arrange his family?*

JIO: Eh, tout à chacun. Comme je vous le dit, mon père s'occupait de... mais en plus de ça, Andrew à l'époque il était en charge des Fils d'Italie qu'ils s'appelaient. C'était avant le hum...comment s'appelle...la maison italienne à Montréal, là.

JP: *La Casa d'Italia.*

JIO: *La Casa d'Italia là. La Casa d'Italia.*

JP: Il s'occupait des Fils de l'Italie?

JIO: C'est ça ce que je dis. Tout arrivait dans un sens, ça se regroupait. [Tousse] Pardon.

JP: *Andrew lived in Lachine?*

JIO: Non, il n'a jamais vécu à Lachine, Andrew. Il a toujours vécu à Montréal.

JP: *But would he come to Lachine?*

JIO: Oh bein oui. Ça ça venait voir ça mère. Il y avait des fêtes de familles, sûr. Quand il y avait des fêtes des familles, c'était bien du monde.

JP: *How would you describe him?*

JIO: Andrew?

JP: Oui.

JIO: Oh [rit] c'était un monsieur bien spécial. Très intelligent. Puis il parvenait toujours à ses fins. Très intelligent. Un grand travailleur aussi. Il travaillait. Puis il aimait ça travailler. Il aimait ça montrer son savoir. Non ça, faut le dire.

JP: And he organised events also for Sons of Italy?

JIO: Oui, oui. Il a fait beaucoup. Je pense que sa photo doit être quelque part dans la...la *Casa d'Italia*, ça c'est sûr et certain. Sûr et certain. Non. Et c'était...c'était un grand organisateur. Je me souviens quand la Reine était venue au Canada, c'est...c'est lui qui a représenté la colonie italienne de Montréal. Et puis on l'a entendu parler de d'ça. [Sourit] C'était un gros événement, puis c'était un gros honneur pour lui. Oui.

JP: For sure. It's...of course it's an honour.

JIO: Oui. C'était un homme capable. Il avait des beaux talents. Des beaux talents.

JP: Did you ever know that he had an Italian publishing company?

JIO: Oui.

JP: What did you know about those...

JIO: *Not too much.* Pour nous autres, c'était sa *job* puis. Mais je sais qu'il était beaucoup impliqué dans les [?] puis il avait un talent. Il avait un talent pour ça. D'ailleurs son fils il a continué ça aussi.

JP: Doctor Andrew. Yeah.

JIO: Oui. Oui

JP: *Daniel [Iannuzzi], his son. Daniel was the son of Andrew.*

JIO: Oui.

JP: *The period then, um... The Italians returned. What happened in school? Uh. Did the teachers or other girls in your class...did they say anything?*

JIO: Non.

JP: *'Cause you were Italian. That thing.*

JIO: Non. Non.

JP: *Did you father explain anything to you at the time? Did he—*

JIO: Pas plus qu'il fallait. Pas plus qu'il fallait. Il était très occupé. Il s'occupait de toutes sortes de choses. Il s'occupait—puis d'ailleurs il a fait sa toute sa vie.

JP: *Your father, did he have to...did he have to go and arrest any Italians on that day?*

JIO: Non. Je sais—ça appartenait pas à la ville ça. C'est les *MP* qui s'occupaient de ça. Ça...ça avait pas rien à faire avec la ville de Lachine ça. Mon père était engagé par la ville de Lachine. Non, c'est les *MP* qui venaient à la maison.

JP: *And, uh...your father because at that—I know they tell us in some newspapers for example that they were looking for guns in men's homes, because they didn't want to Italians to have guns. Your father was a police officer and a detective. He was...he obviously was issued a gun by the police department. Uh...did they take that away from him?*

JIO: *Mais automatiquement, en le transférant au département des incendies, ils l'ont pas pris. Il a été obligé de remettre son tout uniforme et ses ses ses...son revolver. Tu sais si tu—il était à un emploi puis ils l'ont transféré à un autre qui avait pas besoin d'un fusil. Alors automatiquement, ils l'ont enlevé. Ça allait avec son uniforme.*

JP: *That's right. How soon after June 10th, 1940 was he transferred? Was it like within the year? The same year?*

JIO: *Je ne peux—ça a dû être à peu près dans cette époque-là là. Je peux pas vous dire. C'est au début de la guerre, tu sais.*

JP: *Yeah.*

JIO: *C'est au début de la guerre.*

JP: *So they transferred Carlo from being a police detective to—*

JIO: *—fire department. At least he had a job. Tu sais, il a eu un emploi alors. Parce qu'il avait fait ses preuves avant.*

JP: *Did your father ever tell you how he felt about that?*

JIO: Non. C'est pas quelque chose qu'on parlait.

JP: —

JIO: Non. Non. C'est pas quelque chose qu'on parlait.

JIO: Tu sais, mon père, c'était pas un homme qui était pour s'asseoir...quand on était jeunes, il s'asseyait pas dans le salon à nous conter des histoires. Ça c'est sûr et certain. Tu sais. Alors les hommes à l'époque, ça parlait pas beaucoup. Il y en a qui parlent un peu plus aujourd'hui, mais de nature, tu sais c'est pas...

JP: Est-ce que ça c'était l'époque où c'était le père italien, ou est-ce que c'était le, le—

JIO: Les hommes, les Canadiens français, ça parlait pas plus dans ce temps-là. C'était leur travail. Puis ils arrivaient assez fatigués le soir que tu sais. Non.

JP: And even later, as you got older? When you were in your 20s, your 30s, your 40s he never talked about it afterwards either?

JIO: *Yeah.* A l'oc...à l'occasion, peut-être que en mangeant, il contait peut-être une histoire, tu sais, mais...non je peux pas dire. Tu sais, le monde était bien occupé dans ce temps-là tu sais. Autant les femmes que les hommes. Les hommes, fallait qu'ils travaillent fort puis dès fois deux emplois pour avoir assez d'argent. Et puis les femmes, les femmes, faut pas le dire, mais il y avait pas le moulin automatique. Il y avait pas toutes ces choses-là dans ce temps-là. Tu sais, le lundi c'était le lavage. Ça prenait toute la journée pour laver. Le lendemain c'était le repassage puis. C'était une roue qui tournait tout le temps. On allait pas au magasin faire du shopping la semaine long [?].

JP: Ah.

JIO: Non.

JP: *Did, uh, your uncle Frank and your uncle Andrew speak about it after, when they came out?*

JIO: Pas à nous autres. Ils ont repris leur courant de vie. Mon oncle demeurait à Montréal. Mon oncle Frank, lui, il s'est fait bâtir après...s'est fait bâtir une maison sur la rue Saint-Antoine. Et puis euh, il a élevé sa famille, puis sa femme était couturière. Qui fait que ils sont—sa femme est tombée malade. Et puis ils ont déménagé en Californie pour la *chimo*. Et puis elle...lui il est décédé avant. Elle avait ouvert un grand salon de mode parce qu'elle était couturière et puis elle avait engagé des...couturières pour travailler avec. Il y avait une dizaine de couturières. Elle faisait des robes de noces. Elle était issue d'une famille, elles étaient sept filles, et puis les sept filles étaient couturières. [Acquiesce et sourit] Oui.

JP: *Can you tell us about Carlo, your father? What he did after the internment, and how he helped families and how—what he—his contribution to Lachine?*

JIO: Mais à Lachine, il s'est occupé beaucoup de la paroisse italienne à Lachine. Par l'intermédiaire de la ville de Lachine, il a acheté un poste de pompier pour la somme de un dollar. Il était avec M. Spinelli, le père. Giuseppe Spinelli. Et ensemble ils ont essayé de...former une petite paroisse. Ils ont fait venir en premier les sœurs italiennes pour les petits enfants...pour garder les enfants. Et puis ils ont fait venir un prêtre italien qui faisait les services de la paroisse. Ils ont converti son—le poste de pompier en chapelle. Et puis ils ont fait une petite paroisse italienne. Et puis là, j'ai entendu dire je sais pas mais je l'ai pas vu. Mais j'ai entendu dire qu'ils ont fait l'acquisition de une autre église de la paroisse de Saint-André-Hubert là je pense. Parce que la population italienne est grosse à Lachine maintenant. Il y a

beaucoup de monde à Lachine, les Italiens. Alors j'ai entendu dire là, je ne suis pas allée qu'ils ont acheté une paroisse pour en faire une paroisse italienne.

JP: *This happene, d uh...dans quel—*

JIO: Ça fait pas longtemps.

JP: L'église ? Dans les années 40, années 50?

JIO: Qu'ils ont euh?

JP: *That he started the church. That he bought the church. Was it in the 40s, the 50s?*

[00:50:59]

JIO: Ce qui était le poste de pompier là?

JP: Oui.

JIO: Oh je peux dire... Non, c'est pas 40, parce que dans le temps de la guerre ça. Non, ça doit être après.

JP: *Après? How did he help families? What did he do during that time when the men were interned?*

JIO: Bein

JP: *Do you remember seeing your father go in and out of the house? Did he go—*

JIO: Non, il allait premièrement spotter ces familles-là, voir à ce qu'ils aient de la nourriture parce que dans ce temps-là, il n'existait que ce que l'on appelle le secours direct là, hein. C'est alors je sais pas où il prenait ces choses. Mais je sais qu'il a assisté toutes ces familles-là qui étaient pris, comme Mme Cardi puis Mme Spinelli. Tu sais aujourd'hui, Noël, il doit y avoir comme pas loin de mon âge. Ce qui fait que c'était tout des petits jeunes dans ce temps là. Comme Andrew, c'était des jeunes qui avait. Il parvenait à aider ce monde-là. Et puis les Italiens ils sont forts. Ici dans la paroisse, ils font les samedis soirs des soupers, des danses pour ramasser des sous. Puis comme ça ils aident les familles pauvres de la...italiennes, parce qu'il y en a aujourd'hui encore des familles pauvres d'italiens.

JP: *So your father was able—maybe also he was in a position where he was able to access some of that relief. And he distributed and wanted to help the families.* À travers comme ces est-ce qu'il y avait aussi [?] Saint-Paul ici à Lachine?

JIO: Il y avait la [?] Saint-Paul à Lachine. Il y avait des organismes comme ça là.

JP: Des organismes canadiens? Il n'y avait pas des organismes—

JIO: Italiens? Non.

JP: Institutionnel qui aidaient comme—

JIO: —pas que j'aie connus. J'ai—la seule chose qu'il faisait souvent des...*get together*. Toutes les occasions étaient bonne des danses, des souper, puis tout ce que tu veux, puis ils ramassent l'argent comme ça. [Pause] Mais aujourd'hui, c'est bein installé. Ils ont une belle chorale les Italiens. Et puis tu sais je veux dire ils ont ils sont constitués en paroisses, tu sais. Mais ils en ont

fait des activités en plus de de ça et...et bien ils ont une garderie qui avait beaucoup d'enfants, alors ça faisait des sous ça aussi, à l'époque. [Pause] Ah, ça a pas toujours été facile. [Pause] Ça a pas toujours été facile. [Pause]

JP: *I'm just thinking about your father. Hum, he transferred...not because he chose to be change jobs, but because—*

JIO: Mais je trouve que dans le fond, il était probablement content parce qu'au moins, il avait un job.

JP: *Yeah.*

JIO: Tu que ce que je veux dire? Alors...

JP: *You always look for the positive.*

JIO: T'as pas de choix quand tu as une famille.

JP : *But he still went out of his way to help people in Lachine.*

JIO: Il a toujours fait ça toute sa vie. Même pas qu'avec des Canadiens. Moi j'ai connu une famille qui demeurait à l'extérieur. C'était pauvre, plus pauvre ça mais c'était du monde, puis c'était pas leur faute s'ils étaient pauvres. Il y avait pas d'emploi, rien. Alors mon père est allé voir avec ma mère voir qu'est-ce que c'était chez eux puis quand il a vu ça, la maman...sa dame attendait encore un bébé. Mais elle avait de l'allure. Elle avait du bon sang [?]. Quand tu sais t'as pas d'argent, puis t'as une machine à coudre puis tu peux pas acheter de fil puis de tissu, tu peux pas faire grand chose. Alors, quand il était pompier, chef de pompier, il dit à ses gars, « On va aider ce famille-là ». Il a commencé à collecter. Premièrement, il a emporté la

machine à coudre, « Les gars, vous allez réparer la machine à coudre ». « Les gars, on va faire ci, on va faire ça. » Il était ami avec beaucoup de...d'industries à Lachine. Il va voir un de ses chums puis il dit, « J'ai une famille, puis il y a tant d'enfants », alors je lui ai donné des sous-vêtements pour tous les enfants. Puis c'était des juifs ça. Tu sais, c'était pas des Italiens puis lui il était Canadien français, mais la famille qu'il aidait, c'était un Canadien français. Sur la maison, chez nous, on avait une grande galerie, vitrée. [Rit] C'était tout entreposé sur la galerie ! Il y avait du linge pour tous les enfants qu'il avait ramassés, réparé la machine à coudre. Il y avait il y avait même eu quelqu'un qui avait donné un manteau de fourrure pour la madame qui était enceinte. Mais elle avait de l'allure. Elle avait une...tu sais les bottes en orange en deux morceaux. Bein elle avait pas de bureau alors elle avait mis un petit rideau puis ça servait de de bureau pour pour les enfants. Alors ils sont partis mon père puis ma mère une journée avec tout ça. Puis c'était dans le temps des fêtes. Il y avait un jambon, il y avait une dinde, il y avait tout ce qu'il fallait pour les nourrir, jusqu'à la bouteille de vin puis il avait ramassé de l'argent en plus de de ça. Puis il avait trouvé un emploi pour le monsieur qui n'avait pas d'emploi. Le monsieur il pleurait. Là il dit, « Mon gars, je te donne ta chance, tâche-toi de faire le reste hein ». Puis ça a fonctionné son affaire. Mais c'était dans lui ça. Il y a rien à faire. C'était dans sa nature.

JP: *From what you're saying, basically, having institutional help in thos days, was—*

JIO: —il y en avait pas comme aujourd'hui.

JP: —*uh, the church wasn't really established at that time when the Italians were interned and [?] depression. Jobs were scarce, uh, people really had to do everything on their own—*

JIO: —ah oui!

JP: *You had to take charge.*

JIO: Ça...la misère est alentours de toi tout le temps.

JP: *And your father, did he ever speak about how he was respected in the community by non Italians, like [?]*—

JIO: Ah oui.

JP: *—in a position. I'm Italian. I'm a police officer today. I'm a fireman tomorrow. I'm still Italian. There's still this news. You are living in a world where Italians are considered enemies to the state, considered.*

JIO: Oui, ça a pas dû être—une fois la guerre finie, là euh, on parlait pas de de ça.

JP: Vous ne parliez pas de la guerre.

JIO: Bein durant la guerre—

JP: *—it must have been uh...*

JIO: Bein c'était la période que c'était pas bien facile, mais euh non, ils doivent bien l'avoir considéré, parce que quand il a pris sa retraite, la ville de Lachine lui a fait une très grosse fête. Il s'impliquait dans tout. Autant pour la ville de Lachine que pour les Italiens. Tu sais quand il y avait quelque chose, qu'on organisait quelque chose comme les fêtes de Lachine, il s'impliquait.

JP: *It sounds like in reality they knew...they knew how good your father was, but the fact that he had made that switch from police officer to fireman, it was almost as if it was part of the show that Canada had to do during the time of war to show their citizens that—*

JIO: —mais je crois qu'on l'a pas vu comme ça. On l'a pas vu comme ça.

JP: *How did you see it?*

JIO: Bien, comme je te dis, tout le monde il était content qu'il ait un emploi.

JP: *But how did you see the fact that they switched him? From policeman to fireman.*

JIO: Bein, on trouvait que c'était une chose normale pendant la guerre. C'est sûr—

JP: —à cause de la guerre.

JIO: —à cause de la guerre.

JP: —

JIO: —on était-puis en plus de de ça sur notre côté à nous autres, on était contents qui ne l'ont pas pris pour mettre dans les camps de concentration. Il aurait pu aller. Qu'est-ce que M. Cadi et M. Spinelli ont fait eux autres pour y aller ? Ils n'ont rien fait. [Pause] Alors il aurait pu embarquer avec les autres hein. Alors il avait un emploi, alors c'était bien important. C'était bien important. Et puis tu sais, c'est...la vie était dure à cette époque-là. Tu sais, c'est...il y avait pas toutes les services qu'on a aujourd'hui, puis toutes les aides qu'on a aujourd'hui.

JP: *How was*—après la guerre, quand les autres Italiens ont commencé à arriver, il y avait tous les nouveaux immigrants—

JIO: Bien, faut dire que pendant la guerre là...faut dire que la guerre a apporté beaucoup plus d'ouvrage. Tu sais là, il y avait plus d'ouvrage pendant la guerre. C'est là que c'était le boum là. Pendant la guerre. Tu sais, les munitions, il y avait des manufactures de...bein il y a des femmes qui allaient travailler dans les manufactures à l'époque de la guerre. Tu sais. Alors l'ouvrage euh, c'est...a commencé. C'était le boum là, tu sais.

JP: *In Lachine there was a lot of industries*—

JIO: —oh c'était rempli d'industries à Lachine. On avait la Domion Bridge, Dominion Engineering, on avait beaucoup beaucoup d'industries. C'était industriel Lachine. Dominion Engineering...

JP: Il y avait la *steel factory*.

JIO: Oui. La *steel factory*. Le monde de Lachine travaillait à Lachine.

JP: *In, uh...it was like an industrial*—

JIO: —*town*. Oui. Oui, oui.

JP: *An industrial town*.

[01:01 44]

JIO: *Breaches [?] Rubber. Il y avait [?] Disques, il faisait des disques aussi. Dominion Engineering [?]*—

JP: —

JIO: Alors c'étaient tous des grosses compagnies. Harrington Tool, euh...alors c'était tous des grosses compagnies. C'est là qu'est arrivé le boum. Après la guerre—pendant la guerre [se corrige]...là qu'est arrivé le boum.

JP: *What was it like here, like in terms of the air and the, uh, and the sound of Lachine at that time? With all these industries going strong.*

JIO: Mais—

JP: *—did you see the smoke? Did you hear the sound?*

JIO: Non, non, c'était bein secondaire, ça. C'était bein secondaire. C'était le boum, là. Tu sais, les gens de—étaient un petit peu plus à l'aise. Ça avait de l'ouvrage. C'est pas drôle quand des familles quand il y a pas d'ouvrage, qu'y a personne qui rentre de l'argent dans la maison. Mais, ça a été le boum. Ça a commencé...ça a été le début du progrès.

JP: *And after the war, as new Italians began settling in Lachine, what was the relationship between the older Italians who were here before the war, and the new Italians?*

JIO: Ça c'est bien...ça c'est bien englobé ensemble.

JP: —

JIO: Comme je dis, à Lachine, on avait...presque toutes les nations. Il y avait beaucoup de Juifs, il y avait beaucoup de Polonais, il y avait beaucoup d'Italiens euh. Disons là que ça c'est accepté—c'est sûr que des fois là, tu sais, ça chicanait entre eux autres là. Mais comme ça ce fait tout partout. C'est rien comparé avec aujourd'hui.

JP: Did you have friends, um, at that period, so you would have been in your early 20s, mid-20s um...did you make friends with...girls that were your age?

JIO: Oui.

JP: That had just come from Italy? That's—

JIO: Bein, c'est que leurs parents sont arrivés comme des petites Panelli, comme je te disais tantôt. La petite Panelli, ses parents sont arrivés au début du siècle. Ça a toujours été nos amis ça. Les petits Panelli, même on se rencontre encore. Et les petites Manguso[?], bein y en a qui sont morts là euh tu sais depuis ce temps-là là y en a eu pas mal qui sont morts, là les Gargano, les Batista, c'était toute la même clique ça.

JP: Mais exactement, est-ce que c'était les cliques d'avant la guerre? Après la guerre, quand il y a les nouveaux Italiens qui sont arrivés ici à Lachine.

JIO: Oui.

JP: Est-ce qu'il y avait comme est-ce euh vous avez eu euh des euh des amis qui sont à peu près qui sont juste venus après la guerre ? Est-ce que ça a été facile—

JIO: Ça aurait été facile. Ça aurait été facile, mais j'ai pas euh j'ai pas connu personne après l'outil [?]. Je veux dire, Lachine c'était grand. Puis on avait plus le même âge là tu sais de...mais...j'ai jamais eu de probl...on a jamais eu de problèmes pour dire que les voisins à cette époque-là. Chacun faisait leur affaire, puis...on se rencontrait dans les réunions italiennes. Tu sais, comme je te disais qu'ils faisaient beaucoup de de soupers puis de *get together* puis toutes les occasions étaient bonnes pour faire de...la fiesta hein. [Sourit]

JP: [Rit] *You worked at—you were working—you worked at Bell Canada.*

JIO: Bell Canada.

JP: *Okay. That started just before the war, right?*

JIO: Quand je suis rentrée au Bell...au Canada...Bell Canada, j'avais—en '43-'44.

JP: Uh...après la guerre?

JIO: Oh mais j'étais dangereuse encore. C'était pas après la guerre parce que quand la guerre elle a fini, j'étais au *board* [?] moi. Et quand—

JP: Au *board*?

JIO: Et comment je t'explique? ...le *board*. C'était là... Oui. On travaillait avec des p...de *switchboard* avec un cercle autour de la tête. Puis quand la guerre a fini, euh tu sais quand t'appelle là, c'est une lumière qui allume. Ça ça dit qu'il y a quelqu'un qui appelle qui attend pour être répondu. Mais quand la guerre a fini, tout le tableau qu'il y avait là [montre avec ses mains] 36 *board* là, collées à côté de l'autre, ça c'est tout allumé ! Le monde s'appelait. C'était

fou fou fou fou fou. Ouais. Ils ont eu une grosse parade à Montréal la journée que la guerre a fini. Puis le monde il était dans les rues puis ça criait puis c'était content puis euh ça jetait des papiers par les fenêtres... Ah oui, la journée de la guerre a fini, c'était quelque chose. J'étais au *switchboard* cette journée-là.

JP: Ça s'est allumé.

JIO: Ça c'est tout allumé! [Sourit] Le monde appelait. Tu sais quand il y avait quelqu'un—tu ouvrais ton téléphone là. C'est pas comme aujourd'hui. T'ouvrais ton téléphone: c'était une lumière qui s'allumait [fait un geste]. Comprends-tu ? Puis là tout d'un coup, l'un s'allume, l'autre s'allume. Puis dès fois il peut y en avoir cinq, des fois deux. Mais là t'as pas deux puis cinq: c'était le *board* qui était allumé.

JP: *Some people still had party lines, in those days.*

JIO: Pas des *party line*! Pas des *party line*! Des lignes rurales qu'on avait. Comme à Katnouaga[?], par exemple, puis... Ça c'était des lignes rurales.

JP: C'est quoi une ligne rurale?

JIO: C'est que tu sont pas [?] à deux personnes sur la ligne. Tu peux être quatre puis cinq personnes sur la ligne ? Qui fait que quand ça sonnait, ça sonnait tout partout. Ce qui fait que tout le monde écoutait les autres parler. Ça c'était une ligne rurale. [Sourit] Tandis qu'un *party line*, ça sonnait pas aux deux places.

JP: Ahh.

JIO: Parce que dans ce temps-là un *party line*, c'était W, J, M puis I. Alors si tu disais J, le 5-6-3-J c'est une clé, puis l'autre c'était une autre clé. Alors, ça sonnait pas aux deux places ensemble. Tandis qu'une ligne rurale, si t'était cinq sur la ligne, ça sonnait aux cinq places. Puis j'étais là pendant la guerre. Puis un petit peu plus bas, là, au coin de la 26 là, il y avait le *mining depot*. C'était des soldats. Puis quand ça partait, il y avait...quand ils [?] ça sautait tout sur les téléphones. Là ma petite fille, tu travaillais. Parce que la famille qui s'en allait transférer à telle et telle place. Puis c'était sur des boîtes payantes. Alors euh. On travaillait beaucoup—j'ai vécu cette époque. Alors quand on dit qu'une personne âgée qui meure c'est presque une bibliothèque de souvenirs qu'elle emporte avec elle, c'est vrai. [Sourit]. Ce que j'ai vécu à cette époque-là, Dieu soit loué, mon fils ne le vivra pas. Il va vivre d'autres choses. Mais il vivra pas ça.

JP: Mm. [Son ton indique qu'elle est d'accord]

JIO: C'était dans le bon vieux temps! [Sourit]

JP: Looking back at that period today, hum, at your age...and you look at what happened...hum...to your family, like your uncle, your two uncles, uh, Frank and Andrew, your grandmother, like just going out of her mind, watching her son being arrested by the RCMP [Royal Canadian Mounted Police], your father running around helping these families, what...what are you reflections on, uh—

JIO: Moi, ma fille, j'ai vécu ce que j'ai vécu parce que je devais le vivre. Mais par principe, j'essaie de pas vivre avec le passé. Ça—je peux pas rien faire. C'est passé, je peux pas rien faire. Ce que je peux faire, c'est maintenant puis demain, le bon Dieu seul c'est ce qu'il y a demain. Alors faut vivre dans la confiance. Quand même que je passerais mes journées à penser à ce qui est arrivé il y a 20 ans, puis 30 ans, puis 40 ans, puis 50 ans? Je peux pas rien changer. Puis je

suis très optimiste. J'aime ça regarder en avant. Pour le peu de temps que j'ai à regarder en avant, je veux pas le perdre à regarder en arrière! [Rit].

JP: [Rire doucement]

[01:10:36]

JIO: Qu'est-ce que tu veux que je te dise de plus?

JP: What would you want to know about your father that you don't know? Like what questions would you have, about how you lived that period? At that time—

JIO: —c'était sa vie. Il l'a vécue...pleinement. Il l'a vécue pleinement. Puis il a tellement aimé sa mère, qu'il est dans la crypte à Lachine, juste à côté de sa mère. [Silence] C'est un Italien—j'ai toujours entendu ça moi qu'un Italien, dans sa pensée, une femme, ça se remplace, mais une mère, ça se remplace pas. Ça, c'est la mentalité italienne. Ça ça m'a brisé le cœur, quand je vois que ma mère est au cimetière oh, très bien fait dans une double-tombe, ça a été bien fait. Mais mon père est à côté de sa mère dans la crypte de l'église des Cents Anges de Lachine.

JP: When you were growing up, did you feel Canadian or Italian? Or both?

JIO: Moi, j'ai toujours dit, je suis Canadienne italienne. Je suis—qu'est-ce tu veux, je suis—je sais que je l'ai. Je sais que j'ai beaucoup d'italien en moi. Je suis peut-être la seule dans la famille, remarque bien. Mes quatre sœurs là, j'en voit pas une qui est plus Italienne que l'autre. [Rit]

JP: What makes you Italian?

JIO: Je sais pas. Que ce que je te disais que je ressemblais à ma grand-mère comme deux...gouttes d'eau. De mentalité puis de caractère. Qu'est-ce que tu veux que je te dise. Les autres tiennent peut-être du côté de maman? Maman c'était doux comme...alors je—je vois pas aucune de mes sœurs qui ressemble à ma mère euh à ma grand-mère [se corrige]. Dans ce temps-là, il fallait que les femmes aient du courage et puis...qu'elles soient solides. Élever dix enfants, là, tu penses-tu qu'est-ce que c'est ? Élever dix enfants, faut que tu sois...que tu aies du caractère. [Acquiesce]

JP: Who had it worse at that time? Do you think it was the men that were interned or the women at home?

JIO: Bein les femmes l'avaient pas facile. Puis les hommes non plus, parce qu'à l'époque, l'ouvrage était rare.

JP: Non mais les hommes qui étaient internés?

JIO: Ah internés?

JP: Ou les femmes qui étaient restées à la maison?

JIO: Bein bien, à bien y penser, je pense que c'est les femmes, parce que ils étaient pris avec la responsabilité de, d'une famille complète. Tandis que c'était pas facile pour les hommes non plus. Mais ils avaient rien que leur personne à penser. C'est peut-être mal dit là, ils pensaient certainement à leur femmes puis à les enfants. Mais eux autres, fallait qu'ils les fassent vivre. Tandis qu'à Petawawa, ils étaient nourris couchés.

JP: C'est ça.

JIO: C'est ça que je veux dire. Pas qu'ils s'ennuyaient pas de leur famille là.

JP: J'ai compris. *But you're right. They had the responsibility to take care of—*

JIO: Oui. Puis les envoyer à l'école, les faire manger, les euh [compte sur ses doigts]. Ils étaient malades les enfants à cette époque-là aussi. Tu sais.

JP: *Do you know of any families that were thrown out of their homes?*

JIO: Non, j'ai pas. Non, non, j'ai pas... M. Spinelli, il était dans sa maison. C'était sa maison. M. Cardi je sais pas.

JP: *I want to ask your son to join us for the rest of the interview. I'm just going to pause it for the microphone. Jean. Okay.*

[Fondu à 01:14:24]

JP: *Okay. We're joined now by Jean Ouellette, the son of Jeanne Iannuzzi Ouellette. And Jean, I just wanted you to join us so that you could, um—tell me about your father—your grandfather and your uncle—your great uncles, excuse me, Andrew Iannuzzi and your great uncle and, um, Frank Iannuzzi. Whatever do you remember of them?*

JO: Moi je me souviens pas de Frank, mais je me souviens de mon grand-père euh Carlo. Moi j'étais petit gard, j'ai vécu à Lachine, donc euh. Mon grand-père avait une place d'été à Saint-Martine. Donc il venait me chercher le vendredi après-midi après l'école. Puis j'allais passer les

fins de semaine avec mon grand-père. Donc la différence c'est un jeune, ici, il joue au hockey, au baseball... Là-bas, on travaillait. On apprenait à faire des choses. C'était pas une société de loisirs avec euh. Papa et Carlo. On nous apprenait à travailler. On avait toujours des projets. C'était intéressant. C'était, c'était vraiment plaisant. C'était un homme qui était, heum, sérieux, qui aimait pas s'asseoir perdre son temps. On descendait dans, dans la cave, au sous-sol, tout ça. C'était son empire. Il avait son poêle, il y avait tous ses outils. Il y avait toujours quelque chose à bricoler. Et puis, il était chef-pompier à Lachine. Puis tous les cousins et les cousines, on allait passer les vacances d'été à Sainte-Martine. Puis là, il nous faisait un *to-do list* [fait semblant de prendre des notes, en riant]. Le dimanche, « Vous pouvez vous amuser. *But* vendredi quand je reviens, je veux que un, deux, trois, quatre, cinq soient faits. » Pelleter de la terre, arracher les clous, faire ci, faire ça : on avait un programme pour toute la semaine. Il voulait pas qu'on...il voulait qu'on travaille. Qu'on fasse des choses pour apprendre. Puis à l'occasion, on avait mon oncle Andrew. Lui, il était vraiment spécial. [Jean et Jeanne rient]. Mon oncle Andrew, il arrivait, et puis lui, contrairement à mon grand-père qui était assez, euh, *looky*, qui faisait ses petites choses, mon oncle Andrew était complètement à l'opposé. Il était vraiment *flashy*. Il savait tout. Il connaissait tout. Il pouvait parler de tout. [Jeanne sourit et acquiesce]. Au point de ce qu'il rendait ma grand-mère un petit peu folle. Il arrivait dans la cuisine puis il prenait charge de la cuisine. Il pouvait toutes sortes de choses. Il parlait avec ses mains comme ça [fait des gestes]. Puis il avait toujours des paquets. Mais il était tellement talentueux. Tout ce qu'il faisait, il faisait très très bien. Moi je me souviens, j'avais 12, 13, 14 ans, avec mes cousins, lui il arrivait. Quand il arrivait, il venait passer deux-trois semaines à Sainte-Martine. Il commençait à 7 heures le matin, puis travaillait jusqu'à 10 heures le soir. Non-stop. Il nous brûlait. Tous les jeunes, on avait des difficultés.

JP: *This was Andrew?*

JIO: Andrew puis Carlo. Ces deux-là là, c'était des machines. Il avait 70 ans, puis nous autres, à 12-13 ans, on pouvait pas les suivre. Non-stop ! Ils commençaient, ils faisaient les boulettes, ils faisaient toutes sortes de choses. Il allait dehors, il faisait le jardinage, il plantait des fleurs. Puis il aimait ça raconter son monde, « J'ai plant—J'ai fais 200 boulettes, j'ai planté 500 fleurs là, puis plaplala, plaplalaplala. » Mais c'était vrai ! Le pire, c'est que c'était vrai ! Donc pour nous, c'était pas des vacances quand il venait. Il avait plein de projets. Je me souviens—aujourd'hui, on a tous des barbecues ordinaires. Bein lui, c'était pas assez ça. Quand il est venu, il a bâti un barbecue à l'extérieur avec un toit, un lavabo, un poêle à gaz, [rit] équipé comme aujourd'hui on verrait euh dans des maisons de millionnaires. Lui, il avait une vision, puis faisait les choses de la bonne façon, puis nous, bein ça nous donnait une chance d'apprendre. Aujourd'hui, j'ai les meilleurs souvenirs au monde, parce que c'était le bon temps.

JP: *But your, your, your grandfather Carlo, and his brother Andrew. Was Frank also involved in this?*

JIO: No.

JP: *So it was these two? I mean, they had all these things. They had this army of grandchildren who were prepared to go, rock'n roll!*

JIO: *Oh, they had plans.*

JP: [Rit]

JIO: Ils faisaient venir de la de la terre, des, des... Comment ils s'appelaient les, euh, les euh [demande à Jeanne] Catalogne! Catalogne, ils faisaient l'excavation, puis les camions, les dix-roues à Lachine. Puis il était ami avec mon grand-père. Puis il faisait venir des palettes de bois.

Puis, nous, notre *job*, c'était d'arracher les clous, puis redresser les clous, puis les garder dans un pot. Mon grand-père, il a jamais acheté de clou de sa vie. Il prenait...il recyclait les clous.

JP: *This man was way ahead of his time.*

JO: Oh oui, oui, oui. Et puis il faisait-à un moment donné, il fallait arranger le bord de l'eau. Parce qu'on restait sur le bord de la rivière Châteaugay. Puis c'était juste de la terre. C'était pas solide. Catalogne ils arrivaient. Je sais pas où ils ont pris ça. À un moment donné, il arrive avec des dix-roues, des voyages de pierres tombales.

JP: [?]

JO: Dans un cimetière.

JP: *Yeah?*

JO: *I don't know what they've done, but* ils ont recyclé. Ils ont eu le contrat d'enlever des pierres tombales.

JP: *Oh, tombstones!*

JO: Oui! Puis c'est comme ça qu'on a bâti le bord de l'eau. Pour solidifier le bord de l'eau chez nous.

JIO: S'ils avaient continué comme ça, là, on se serait rendu l'autre bord de la rive.

JO: On avançait.

JIO: On avançait toujours en arrière. Puis nous autres on lui disait, « Plus tard, quelqu'un qui va venir acheter ça, puis qui vont trouver ces pierre tombales, là, ils vont dire c'est un ancien cimetière. » [Jean et Joyce rient]

JO: Ah oui.

JIO: Mais c'est vrai, ça.

JO: Je sais pas où il avait pris ça, mais en tout cas, tout ça pour dire que c'était deux hommes vraiment fantastiques. C'est qu'ils fumaient le cigare tous les deux. Puis ça ça rendait ma grand-mère fou parce que, moi je me souviens, ils fumaient—

JP: —*this is Andrew smoking cigar? Oh both of them?*

JO: Carlo aussi. Carlo, il se levait le matin, il fumait son cigare. Puis quand il était rendu trop petit, il le mettait dans sa pipe. Puis il finissait avec sa pipe. [Jean et Jeanne rient].

JIO: On perd rien. On perd rien.

JP: *It was another—*

JO: Ah non, il perdait absolument rien. Ah, je me souviens, il y avait beaucoup de visiteurs qui venaient le voir. Puis ils l'appelaient « *Chief* ». Ça ça me surprenait, ça m'épatait de voir ça. Tous les Italiens venaient le rencontrer à la, à Sainte-Martine, ils emmenaient des gallons de vin, des choses comme ça. Puis ils l'appelaient « *Chief* ». Puis même chez nous-moi j'ai commencé, je le

regardais faire, c'était pas un amateur de grand vin. Mais lui, il prenait des bouteilles d'Opton [?], et puis il mélangeait—

JP: Opton[?]?

[01:20:08]

JO: Opton[?], c'est le 7UP dans le temps. Il mélangeait ça avec le vin. [Sonnerie de téléphone] Puis il faisait-il buvait ça comme du rosé euh, à tous les repas là.

JP: *Ah that's—*

JIO: Mais une chose là, si tu peux me permettre [s'adresse à Jean], il y avait un terrain, un grand, grand terrain. Et puis, comme je te dis là, la colonie italienne là, les Italiens, les vieux, les sœurs italiennes et tout ça, toutes les années, ils allaient faire un pique-nique chez mon grand-père. Ils prenaient l'autobus, puis ils se rendaient chez mon grand-père faire euh un pique-nique. Puis tous les ans, ils, ils amenaient à une place différente. Ils allaient faire un pique-nique à une place différente. Mais ils sont venus souvent chez mon père. Faire—tous les Italiens ensemble. Ça jouait à la pétanque, puis—

JP: Bocce?

JO: Bocce. J'ai encore le set.

JP: Non!

JO: Je l'ai encore le set. C'est comme un gris comme de—

JIO: —la pierre.

JO: C'est comme de la brique un peu. On dirait un peu ce matériau là. C'est pas tout à fait rond...100%

JP: *They probably made them!* [Rit]

JO: Maintenant, je me souviens. Il les peignait. Okay? Puis il a fait...il faisait des trous. Puis il vissait comme des, quelque chose puis il les peignait, puis il les accrochait pour que ça sèche. Euh...puis nous aussi...comme je disais, il y avait beaucoup de visiteurs qui venaient le voir. Puis tu voyais que c'était un une personne qui était respectée. Beaucoup de respect. Les Italiens ils en avaient. Surtout avec l'histoire de la Santa Casa à Lachine...il s'occupait—je me souviens même ma femme Claire, ils venaient l'aider ma grand-mère et lui après le dimanche. Ils rapportaient les dons avec les enveloppes. Puis là, ils prenaient les...le compte de de ça: telle personne, cinq dollars, tel numéro de ban. Ça marchait avec les numéros de ban. Puis il faisait un petit peu la comptabilité de ça pour euh... Ouais.

JP: *I saw a picture of your, uh—Andrew Iannuzzi, with the white shoes. Can you tell me about like, what he looked like?*

JIO: Bein, c'était pas le même genre.

JO: Lui...lui il était complètement différent. Lui c'...on dirait qu'il venait d'Hollywood. Il était vraiment *flashy*. Ah, comme je disais, il arrivait, il était talentueux, mais il était pas humble. C'était pas son, sa plus grande qualité c'était pas l'humilité. Il était...il était ce qu'il était, mais

par contre, il était talentueux. Il arrivait chez nous, chez ma grand-mère, puis il prenait charge de la cuisine.

JIO: Puis les femmes aiment pas ça.

JO: Fait qu'elle se faisait bumper. Ma grand-mère se faisait bumper. C'est lui qui faisait *charge*. Puis il faisait la cuisine avec son cigare. [Fait le geste de fumer]. Ça ça la rendait folle complètement. Mais ce qu'il faisait, c'était vraiment très très bon. Puis il parlait avec ses mains comme ça? Puis c'était—

JIO: —comme les Italiens.

JP: *Were he—was, uh, Andrew's, uh, was practically in the community as much as Carlo was?*

JO: Hmm... [Réfléchit] Je pourrais pas dire parce qu'il était pas moins impliqué. Je pense qu'il était perçu un petit peu comme *show off*. Tu sais, il en mettait beaucoup. Euh, par contre, je sais qu'il était instruit, il était brillant, il était intelligent. Il pouvait planner. C'était un être à part. Mon grand-père, lui, avait pas beaucoup d'instruction. Puis ce qui me fascinait, c'est qu'il avait réussi à devenir chef des pompiers d'une ville comme Lachine. Avec toute la bureaucratie, puis tous l'administration. Il était chef des pompiers. Donc, c'était un homme aussi exceptionnel dans da façon de faire, mais plus humble, moins extravagant.

JIO: Mon père était – d'ailleurs, je tiens de lui de ça – c'était un leader de nature.

JO: Ouais.

JIO: C'était un leader. Moi, j'ai travaillé au Bell Telephone. Au bout d'un an, j'étais *supervisor*, puis après ça, j'ai été dans le district laurentien. J'ai toujours été leader. J'étais, à l'hôpital, j'étais en charge des téléphones, après, j'ai été présidente des dames auxillaires de l'hôpital, j'ai toujours été...je ressemble, c'est pour ça que j'ai, j'ai le côté italien. De ma grand-mère, puis de mon père.

JP: *Can you pass on to Jean?*

[Jean sourit]

JIO: Puis Jean, c'est un leader, aussi. Jean c'est un leader.

JP: [?]

JIO: Plus moderne, puis plus que moi, parce que tu sais, il vit pas dans la même époque. Mais lui, c'est un leader né. Tu sais, tu l'as ou tu l'as pas, hein. Moi, on était quatre filles chez nous puis un petit garçon. Puis c'est moi qui était la boss tout le temps. Tu sais, non mais c'est ça.

JO: Mais...Pépé...Carlo, lui euh, il avait un style de—

JIO: —un charisme.

JO: Un style de leadership qui était *2 by 4*, « *My way. No discussion. Here is the order. Get it done. Thank you.* » *That's it.*

JP: *Is that your style* aussi ? [Joyce rit]

JO: *Uh...no. You know, quite frankly, my wife says yes, but I would like to say no. [S'exprime en souriant] Cause, I went to school a bit at HEC [Hautes Études de Commerce], and I understand how to deal, how to deal with people. And I like to treat people the way I'd like to be treated.*

JP: *Yeah.*

JO: *That's the recipe. But him, you know, he was pretty authoritarian. Like, « Tu le fais comme ça, puis that's it. »*

JP: *But that was also the time.*

JO: *Oui. Puis ça fonctionnait.*

JP: *Ça fonctionnait?*

JO: *Ça fonctionnait. Mais faut aussi peut-être se rappeler son *background* dans la police. Puis ces choses-là. Donc il avait pas le temps de s'argumenter. C'est « Voici la tâche à faire. *Get it done. Thank you. Have a nice day.* »*

JP: *What can you tell us about Frank who was arrested also?*

JIO: *Not much, parce que Frank, il s'est marié, il a resté quelques années ici à Lachine, puis s'est en allé en Californie. Alors euh, un peu moins. Mais tu sais moi, je l'ai connu, mais pas euh, pas longtemps.*

JP: *Is there anything else like, uh—'cause I'm asking also these questions about Frank because there is nobody to talk about him right now. He really contributed a lot to Montreal.*

JIO: *Oh yeah.* Oui, oui. Ça par exemple, il a fait beaucoup.

JP: *Sons of Italy, and newspaper, uh...is there anything else we should know about him?*

JO: Ses enfants? [Jean demande à Jeanne]

JIO: Bein, ses enfants, il y a une dame. Les autres—il y a un oncle qui a travaillé dans le journal. Je me rappelle pas son nom. C'est presque toujours resté à Toronto. Puis il y en a un autre qui est resté en Floride. Il est mort il y a quelques années, là, Paul [Iannuzzi]. Et à part de de ça, tu sais, je veux dire, on se fréquentait pas beaucoup parce que euh...les fois que je les ai vus, c'est quand quelqu'un est décédé.

JP: *Ahh, it's sad. I just want—we'll wrap it up. But I just want to know, how did these men shape your life, and shape your life, people like Carlo, people like them, the contact you had, how did they shape your life to become who you are today?*

JIO: Bein, moi j'étais pareil que mon père, alors...euh...souvent que...j'avais des...pas des discussions, mais j'étais pas mal le caractère de mon père aussi, tu sais. Mais comme je t'ai dit auparavant, euh, la mère compte plus que la femme, alors une journée – je vais te compter un autre fait – j'ai euh, on discutait, puis j'ai dis, « Si tu meures demain matin, qu'est-ce c'est maman va faire? » Il m'a répondu, « Elle verra Andrew, Andrew va la »...« Comment ça, qu'est-ce qu'il a à faire avec maman, Andrew? » Alors on a eu une petite discussion, tellement que la semaine après, ils sont allés chez le notaire, puis ils ont fait leurs papiers. Parce que si mon père se meure, ma mère elle savait pas rien de le *business*. *Capisci?*

JP: *Capisco.*

JIO: Alors, puis tu-il était pas content d'après moi, mon père il était pas content, mais ça l'a fait faire décider. Il est allé faire ses papiers avec ma mère. Puis ma mère, elle m'a dit merci après.

JP: *And do you think the—that what happened at that time in the 40s, the internment, that that shaped your father also? Did it change anything about him—*

JIO: Bein il était trop vieux pour le changer. Ça change pas comme ça un homme. [Rit]

JP: *Interesting.*

JIO: Alors, moi, je pourrais dire que, je regardais ma mère avec mon grand-père, puis c'est vrai. Elle, elle lui tenait tête. Donc ils avaient tous les deux des...des forts caractères, puis il aimait pas ça. Parce qu'il aimait se faire obéir. Comme je disais, quand lui il disait, « Fais ça », bien c'est ça, les autres le faisaient. Mais elle, elle disait « Non » or « Why ». Puis [rit] il aimait pas ça!

JP: [?] 2 by 4.

JIO: Ouais, ouais, c'est ça. Moi, mon grand-père, c'était mon idole. Je...je le voyais les yeux gros comme ça. [Fait un geste] J'ai beaucoup, beaucoup appris avec lui.

JP: *That has has affected you?*

JIO: Oh oui! Énormément.

JP: *In terms of who you become?*

JO: Oui. Gros impact sur nous. Qui je suis aujourd'hui. C'est un modèle pour moi.

JP: *Did I miss anything? Is there anything you want to add, before we close up?*

JIO: Mais peut-être, mais le temps que tu sois rendue chez vous, je vais avoir 50 choses qui vont me trotter dans la tête.

JP: *Is there anything that I missed, I didn't ask?*

JIO: Mais, on, mais...tu parlais tantôt de mon père qui a dû être reconnu. J'ai...des...quand il est mort là, j'ai l'allocution que le prêtre a faite pour lui, puis j'ai deux trois articles peut-être tu seras intéressée à les—

JP: *Is there anything I missed, Jean?*

[01:30:57]

JO: Heu...non...après que ma grand-mère est morte, il venait quand même à la maison, puis juste pour l'évolution, moi j'ai commencé tout petit. J'ai commencé à marcher là, puis j'ai passé toutes mes fins de semaines, toutes mes vacances avec lui, l'été etc. Puis jusqu'au point où, quand j'ai commencé à sortir avec mon épouse Claire [Ouellette], euh, il voyageait avec elle, elle venait après la messe, ils revenaient ensemble, on s'est mariés, il venait, il est arrivé avec comme cadeau de noce un pompe de pompier. [Jeanne et Jean rient de bon cœur] C'était son cadeau. Il voulait absolument continuer le lien. Puis ma femme, elle disait [?] elle aimait ça. Mais elle dit, « Oh, c'est pas toi le boss, chez nous! ». Quand je dis le dîner. Parce que ma grand-mère, je m'en rappelle, on travaillait dehors blablabla, il était midi. Puis elle sortait, « Carlo! Viens manger ! » Carlo, il y allait quand il avait fini. Tu sais, ma grand-mère elle aurait

pu attendre deux heures dans l'auto pour Carlo. Aujourd'hui, ma femme, elle voici puis elle dit, « Vous êtes le bienvenu M. Iannuzzi, pépé, y a pas de problème, mais quand je dis l'heure c'est du dîner, rentrez s'il vous plaît, tardez pas. » [Jeanne rit] Une autre anecdote que je vais me rappeler toute ma vie: mon grand-père c'était mon héros. Pour moi il...il faisait des choses extraordinaires. Puis à un moment donné, il a eu le cancer de le poumon, puis ils lui ont fait une grosse opération.

JIO: Oh mon Dieu!

JO: Et puis, je vais me rappeler de—j'étais adolescent. Puis il avait une grande coupure longue comme ça dans le dos, avec un grand *plaster*. Puis il a fallu lui enlever, son *plaster*. Puis c'est moi qui ai ôté son *plaster*. [Jean rit]

JIO: Puis il était poilu en plus de ça!

JO: Je l'entendais...je l'entendais hurler, « AAAAHHH », quand je tirais. Puis une autre chose que je vais me rappeler toute ma vie. Ça...peut-être je vais être obligé de couper. Mais c'est trop drôle ! Non, j'étais adolescent, puis je sortais avec ma... Puis il nous laissait faire. C'était un bon—Il était autoritaire, mais il nous laissait quand même faire. Puis le soir je sortais, puis je revenais des fois tard, à minuit, une heure du matin. Puis lui il barrait sa porte, mais avec un crochet en plus. Donc pour...donc je pouvais pas débarrer. J'étais obligé de sonner. Puis il couchait, je pense, juste avec une camisole. Fait qu'il venait répondre, puis il se levait, puis il baissait sa camisole. [Jean se lève pour imiter son grand-père] puis il venait répondre. Il oubliait, il se revirait, puis il s'en retournait comme ça! [Jean et Jeanne rient de bon cœur]. C'était tellement drôle. C'était tellement drôle. Mais euh, c'était le bon temps. J'ai été chanceux d'avoir des des gens comme ça, parce que ça m'a permis aussi d'avoir une autre perspective. Ah malheureusement, la famille du côté de mon père, on se voyait moins. Mais là ça m'a donné

une chance de voir la culture italienne un petit peu, euh...puis des gens comme ça qui étaient extraordinaires, des gens qui avaient une vision, qui étaient en avant de leur temps.

JP: What do you think, Jean, about what they did with these men and the internment, at that time?

JO: Moi j'ai pas connu ça, mais ça devait être horrible. Ça devait être horrible parce que c'était des gens qui avaient...c'était pas de raison. Ils se trouvaient à être identifiés Italiens, identifiés avec qu'est-ce qui se passait, des décisions de gouvernements qui en s—les concernaient pas. Il y avait rien à faire, ou qu'ils se trouvaient Italiens pendant la guerre. Puis ils y ont passé comme un grand rouleau, puis ils se sont tous faits ramasser avec ça. Moi je trouve que c'est extrêmement dommage. Mon mon grand-père était détective. Qui c'est qui a une carrière qu'il aurait eue la police à ce moment-là ? Euh puis de là à être démonté pour être simple pompier puis refaire sa carrière jusqu'à chef de pompiers, ça demande...quelle sorte de persévérance qui pouvait ce monsieur-là pour se rendre là, avec le peu d'instruction qu'il avait ! La même chose...les...mon oncle Andrew, mon oncle Frank sont allés au camp de concentration. Eux, c'était effrayant. J'essaie de penser deux minutes si moi avec ma famille, ils viennent me chercher demain matin pour me mettre dans un camp. Quel genre d'impact ça aurait sur la famille, ma mère, ma femme, mes enfants... Ça devait être horrible. Ça devait être horrible. Des choses qui auraient jamais jamais dû euh avoir lieu. Malheureusement—

JP: Considering you're picked up, you don't know where you're going or how long you're staying?

JO: Tu sais pas si tu vas revenir, tu sais...rien. Tu laisses les responsabilités, comme ma mère disait, avec des femmes qui devaient toutes s'occuper de tout. Ça avec très peu d'argent, avec tous les tracas, tous les problèmes etc. Pas de communication. Aujourd'hui, on pense—moi je

voyage, je parle à ma femme sur le cellulaire trois fois par jour. Là-bas, ils devaient être des semaines, des mois, sans sans avoir d'information. C'était horrible.

JP: There was a big cut in his pay, 'cause from the report that we have, it says he was making 50 to 75 dollars a week, Carlo. And then he went down to 75 a week something like that for relief.

JO: C'est Andrew qui—

JP: Oh, sorry yeah. That was not Carlo, sorry, that was, uh, Andrew, yeah.

JO: Parce que lui, d'après ce que je peux comprendre, il avait un standard de vie plus élevé, il avait un bon emploi avec le, le journal, tu sais, il était plus un businessman.

JP: So that was, uh...

JO: Puis l'autre chose qui nous fascinait avec Andrew, c'est son fameux rouleau! Il avait inventé, mon oncle Andrew—

JIO: —pendant qu'il était à Petawawa. Pendant qu'il était à Petawawa qu'il a pensé à ça.

JO: Il a inventé le rouleau qui tu passes sur la pâte, qui fait les coupes, les raviolis. C'est juste un exemple.

JP: When was it at Petawawa?

JIO: Oui! Il—

JP: [?] *what he did at Petawawa?* Est-ce qu'il a jamais parlé de ça, de qu'est-ce qui faisait [?]

JIO: Bein pas avec moi. J'ai pas—tu sais, c'était des mauvais souvenirs qu'il essayait de de l'oublier. Tu sais, les mauvaises périodes, c'est pas ce que tu veux garder frais dans ta tête.

JP: *Yeah, it's interesting because he was in the press, in the media, and he never—the fact that he never wrote anything about it. He could easily have written something, or had somebody write something, um, his memoirs, but he never did, as far as you know, right?*

JIO: Mais je pense pas qu'il y a eu beaucoup de monde qu'y a écrit de quoi, je pense. Parce que tu sais là, ça se surveillait après. Puis tu sais là, quand ils viennent te chercher comme ça, tu te dis, « Si j'ouvre ma bouche, je dis quelque chose, *what's next?* » Tu sais...

JP: *People stayed quiet.*

JIO: Mais oui.

JP: *And even after they came out, they stayed quiet, probably.*

JIO: Puis ça parlait pas. Moi j'ai jamais entendu de quoi par M. Spinelli ou Cardi ou euh. Puis comme M. Spinelli je te dis, on...il s'appelait Joseph. On disait c'était un vrai Saint Joseph. Tu sais, il était bon pour la paroisse, il donnait des dons de toutes sortes d'affaires, puis. C'était du bon monde tu sais. Là ça élevait leur famille puis tout ça puis tu les vois venir les chercher comme des bandits. Mais la même chose est arrivée avec les les nazis hein. Tu sais, les Juifs.

JP: Oui.

JIO: Regards les Juifs tout ce qu'ils ont fait. Tu sais, il y avait du monde extraordinaire. Des artistes, des poètes. Il y avait toutes sortes de monde. Puis ça c'est encore pire, ils les ont mis dans les...un four. Tu sais, quand tu penses à ça, tu te dis, « Jusqu'où l'humain peut faire des conneries? » Tu sais là.

JP: *I admire your optimism and your positive attitude.*

JIO: Mais tu sais, c'est vrai. C'est vrai. Comment est-ce que le pauvre monde qui, tu sais—Les choses horribles qu'ils ont fait ça peut jamais être effacé par l'histoire, tu sais jamais, jamais. Couper les cheveux, les humiliations qu'ils ont fait faire aux femmes, c'était inimaginable. Fait que, les mettre dans un camp de concentration, c'était petit comparé à ce qu'ont fait les nazis. [Tousse]

JO: Juste un petit point, là. Une autre anecdote. On parlait de mon grand-père qui était avant-gardiste sur le *recycling*. [Rit] Lui, il recyclait la peinture. Ça c'était passionnant.

JP: *He recycled paint?* [Rit]

JO: À un moment donné, il est arrivé...ah...il fait...à un moment donné, il arrive. Il y avait un ferronnerie, un magasin de fer qui avait fait faillite. Je sais pas trop. Puis lui, il avait ramassé la peinture. Fait qu'il peignait—lui, lui, ce qu'il aimait pas—il arrivait à Sainte-Martine. Puis les gens ils pensaient qu'il était riche. Puis il aimait pas ça parce qu'il disait, « Ils vont me charger plus cher ». [Jeanne rit]

JO: Qui fait que quand on partait pour aller faire la commande le samedi, il s'habillait en guenilles quasiment, [rit] avec son vieux cigare, ses chaussures toutes de peinture. Mais comme ça j'imagine qu'il avait pas l'air de d'un riche. Fait que là, il gardait des des pots de peinture

pendant des années de temps. Mais c'était pas de la peinture à l'eau dans ce temps-là. C'était tout de la peinture à l'huile. Ça faisait des mottons. Qui fait que là, on avait une cannisse, puis on coulait la peinture dans un *screen*. Okay? Pour enlever les mottons. Puis là, il avait beaucoup d'outils. Qui fait qu'il arrivait toujours, il mélangeait 50 couleurs, puis ça sortait une couleur que personne n'avait. Il peignait ses outils.

JIO: Les manches de ses outils.

JO: Parce que le monde venait lui emprunter des choses. Des pelles, des piques, puis il pouvait les reconnaître parce qu'ils étaient peints un jaune Carlo que personne n'avait, c'était sa couleur. Lui, il peignait les tables de pique-nique puis les balançoires. Sauf que cette peinture-là, elle séchait jamais. [Tous rient] Fait que là—on faisait emmener de la visite, donc il prend la table, donc le monde arrivait [geste], c'était tout bâti, des affaires, c'était tout bâti avec du bois de char. Des gros madriers, ça pesait une tonne. Tout ce qu'il faisait, ça pesait une tonne. Fait que la on se prenait, puis on bougeait, « Viens mon oncle, on va bouger la table ». Puis on bougeait la table. Ah, la peinture là plein les mains ! Ma tante, elle arrivait avec sa robe, elle s'asseyait, elle salissait—Tout le monde était marqué de la peinture à Carlo, avant qu'ils repartent.

[01:41:34]

JP: *If he marked [?] his furniture and his tools, he might as well mark his friends!*

JO: Absolument, ça c'était lui ça. On apprenait touche pas à son. Il a fait ça toute sa vie. [Tous rient] Il a jamais compris ! Il amenait—

JP: *Ah, that's so funny!*

JO: Il y en a des choses à caisses. Il amenait du *puff rice* pour ma grand-mère dans des caisses. Il allait chercher des rouleaux de...comment ça s'appelle ça du euh...

JIO: *Puff rice.*

JO: Non, non. Pour tricoter. Elle faisait des chaussettes.

JP: *Oh yeah!*

JIO: Du Phentex.

JP: *You would import it [?], it would stretch the fabric.* Un rouleau [?]

JIO: Non, c'est Phentex. Non, non, ils faisaient des carpettes. Tu faisais bien des choses.

JP: Oooh, le Phentex!

JO: Mais c'est avant le Phentex. C'était le fil. C'était pas... [Jeanne tousse] C'était plus *rough* un peu. Puis c'était des grosses balles. Il y en tout euh.

JP: [?]

JO: Je sais pas.

JP: *Anyways.*

JO: Mais c'est lui qui prenait charge de la maison, de la décoration.

JP: *Oh no.*

JO: Okay? Oui, parce qu'il puis il consultait pas ma grand-mère.

JIO: Une journée, il arrive, « J'ai acheté un set de chambre. » Et une autre journée, c'était un set de salon. Ma grand—ma mère elle voyait pas.

JO: Mais ça allait jusqu'à toute la céramique. À un moment donné, il est arrivé faire faire la céramique partout dans la maison. [Éclate de rire] Il les répandait là quelque part tu sais.

JIO: Une *bargain*, c'est une *bargain*.

JP: *It didn't matter!*

JO: C'était solide. Si c'était pas beau, c'était pas bien grave.

JIO: Oh oui, il fallait que ce soit solide. Nous autres.

JP: [?]

JO: Ça, j'ai gardé ça de lui, parce que malheureusement, on fait ça pas vraiment habile avec mes mains. Mais quand je bâti un qui [?] ou quelque chose, c'est bon pour 200 ans. [Joyce rit] Ça ça vient de lui parce que...c'est dans mes gènes j'imagine.

JP: *Yeah, I guess you made pretty good muscles, even as a child! Him asking you do all this... The to-do list!*

JO: Oh, oui puis, même euh, son leadership était un petit peu spécial, des fois. Il y avait des arbres, des grands arbres, des peupliers, en arrière, puis fallait les couper souvent, tu sais. Puis nous autres, on avait 13-14 ans. Il y avait des grandes grandes échelles, puis il nous faisait monter en haut.

JP: Non!

JO: Puis lui il avait 70 ans-75 ans. Puis nous autres on montait. Puis à un moment donné, on y allait tranquillement, « Oh ! As-tu peur de ça ? Je vais y aller à ta place moi ! ». C'était juste pour euh nous piquer un petit peu, pour nous dire, « Moi je suis capable d'y aller », tu sais. Puis probablement qu'il a arrêté aussi. Tu sais euh...il était pas *slim* mais il était d'une constitution très—

JIO: —il était robuste.

JO: C'est gens-là étaient faits avec des santés de fer. Vraiment. Surtout après avoir fumé le cigare toute sa vie.

JP: *And so he went up that tree faster than you?* [Joyce et Jean éclatent de rire]

JIO: Mais moi, tous les Italiens de l'époque ça travaillait fort. De cette époque-là, tu sais, ça commençait jeune à travailler fort.

JP: *Oh, he was in training camp!* [Jean rit]

JO: Aujourd'hui, les gens, ça serait *bootcamp*.

JP: [?] *you know, CC Camps, right?*

JIO: Oh non, les jeunes d'aujourd'hui, ils feraient pas ça.

JO: Oh non, ils te feraient pas ça.

JP: CCcamps [Jean et Joyce rient]

JO: Bah, c'était le bon temps. J'ai juste des bons souvenirs avec mon grand-père, Carl, puis...

JP: *That's wonderful.*

JO: Puis les, les anecdotes de l'oncle Andrew.

JP: *I want to thank you. Unless there's—*

JIO: —mais ça fait plaisir, j'espère que ça va rendre service.

JP: *Oh my God! Oui.*

JIO: On vous a fait rire, si c'est pas d'autres choses!

JP: *No, you informed us a lot about the period and the character of the people and your family as well, and also how they've shaped their future generations and your family like your mom and yourself. At least really inform us.*

JIO: Bein si euh...si je peux laisser quelque chose à Carolyne, je sais pas si ça va l'intéresser, mais il y a seulement qu'une belle grande fille.

JP: *No, yeah, exactly. And how your family too is part of, uh, Canadian history.*

JIO: Ouais.

JO: Et qu'est-ce qui était beau aussi, c'est le mix Canadien-Français-Italien. Puis ma grand-mère, elle était, je trouvais exceptionnelle, parce que, um, c'était la douceur-même. Puis je suis-lui il était colérique. Il faisait des chicanes. À un moment donné, il pouvait me dire...bein il disait jamais qu'il m'aimait mais je le savais. Il m'aurait jamais dit qu'il m'aimait. Mais tu sais, la liste, il faisait la liste. Et puis on avait pas rempli la liste de...il se choquait. Et puis à un moment donné, quand j'étais plus vieux là, à un moment donné là, « rarara [imite un grognement de chien], vas-t-en chez vous! Je veux plus te voir! Sors d'ici! rarara! » Je sentais que le lendemain, il avait de la peine puis une semaine après je retournais, puis on continuait à faire des travaux, puis c'était—

JP: *So there was never the "I love you" and the "I'm sorry"?*

JO: Oh non non. Oh non non non.

JIO: Ça se disait pas.

JP: Ça se disait pas à cette époque.

JIO: C'était le regard. Il avait pas besoin de parler. C'était le regard. Tu savais ce qu'il—

JP: Les yeux. *And that's the problem too, because collecting the history of that time—these layers of quietness—*

JIO: Oui. Ça crée une barrière. Ça crée une barrière.

JP: *We can't get to them. We can't get through, there's nothing talked—*

JIO: Mais faut que tu penses que ces hommes-là aussi comme mon père, il doit pas avoir eu une vie si facile, une enfance si facile. Parce qu'ils étaient 10. Tu sais là je veux dire là, la grand-mère, fallait qu'elle soit forte.

JO: Ah puis ils commençaient à travailler jeune.

JIO: Puis ils ont commencé à travailler jeune.

JP: *Did you have a teenage—when you were a teenager, was your father ever a teenager, your mother, was she ever a teenager? You know, like teenagers today—*

JIO: Non

JP: *You went from being a chid to adult?*

JIO: Non, c'est ça, c'est ça. Ils y ont été adultes beaucoup trop jeunes. Tu sais, c'était pas comme aujourd'hui, qui aller voir des artistes dans Montréal là, tu sais jusqu'à 2 heures puis 3 heures du matin. Moi je me souviens que mon père il s'était [rit] fait une fantaisie. Il s'était fait faire un un tatouage, puis c'était la joie...l'amour, l'espérance et la euh...en tous les cas, c'était pas rien de euh extraordinaire, puis quand sa mère l'a vu arriver à la maison, elle l'a pas tué mais c'est bien juste que il dit. Ca, il l'a conté, parce que on avait la télévision, au début de la télévision, on avait la télévision de Lachine. Et puis il déjà passé un interview, puis il l'avait

conté. Moi je savais pas. C'est là que je l'ai su, que sa mère à manqué de le tuer parce—la foi, l'espérance et la charité puis s'était comme un cœur. Moi, en quelque part, c'est ça : la foi, l'espérance et la charité. Puis sa mère quand elle l'a vue, *oh boy oh boy* ! Il paraît qu'il a passé par là. Puis, il l'a dit lui-même dans l'interview à la télévision. Qui fait que tu sais. Qu'il avait été élevé bien sévèrement. Bein c'est sûr. Tu peux pas laisser 10 enfants faire leurs quatre volontés quand tu es toute seule pour les élever. Tu sais.

[01:49:10]

JO: Une autre chose que je peux dire c'est, c'est que c'est vrai que c'était comme une école de la vie. Le temps que j'ai passé avec mon grand-père. Parce que je me souviens, moi j'ai commencé à travailler—je dis pas que ce serait comme des vacances, mais j'étais prêt. *I was ready*. C'était pas une grosse tache. J'ai pas trouvé ça difficile de travailler pour une compagnie, parce que je pense que je travaillais plus fort avant, pour mon grand-père, avec mon grand-père. [rit] Aujourd'hui, je regarde ma fille, ou des gens, puis c'est normal, ils vont à l'école, tadadatadada, puis ils arrivent sur le marché du travail. *Bang!* [Tape dans sa main] *Wo, c'est rough!* Mais nous on nous préparait dans ce temps-là à travailler puis on y était habitués à, tu sais...faire nos choses. Puis quand on est arrivés sur le marché du travail, c'est, la transition était beaucoup plus facile.

JP: *That's, that's brilliant.*

JO: Beaucoup plus facile. Beaucoup plus facile. Beau-beaucoup plus.

JP: *And now your job, Jean, is?*

JO: *Um, I'm a director for dangerous goods at Canadian National Railway. So, ce que je fait, je m'occupe de tout la transport des marchandises dangereuses. Qui a un lien avec les pompiers ? Mon grand-père—qui fait que je dois avoir ça dans les gènes. Un petit peu.*

JP: *I think so.*

JO: *Emergency response, etc. Pour le CN pour l'Amérique du Nord. Donc euh, oui belle carrière, belle compagnie. J'étais très heureux de faire... 37 j'étais au CN. Ouais.*

JP: *Yeah, and it's that quick response. You're right.*

JO: *Oh yeah. C'est la même—*

JP: *Alert.*

JO: *Oui, exact.*

JP: *No matter when, and that's very similar to your grandfather with his to-do lists. [Jean rit]. Six in the morning until... You don't need sleep!*

JO: *Il y a des fois, j'en faisais pour ma fille. Pour ma femme, un petit peu. Ça c'est pas... Non ça marche pas!*

JP: *Those to-do's are over.*

JO: *Moi je suis peut-être venu au monde à la mauvaise année, j'aurais été bien dans ces années là.*

JP: *I think so.* [Joyce et Jean rit]

JIO: Mais si ces gens-là revenaient sur Terre, aujourd'hui, ils seraient perdus. Ils pourraient pas comprendre la vitesse vertigineuse. Tu sais, lui il arrive là, moi je suis rendue là, je dis que ça prend un dictionnaire puis un cours spécial. Je pense pas que j'étais idiote à ce point-là. Mais t'as pas le temps d'apprendre quelque chose, qu'y a d'autres choses qui sortent. Et il y arrive une ge—moi dans mon temps, on disait un *Bell boy*, et je te dis que depuis le *Bell boy* ça a changé de—tu sais, ça a été les cellulaires, les iPods, les ci, les ça. J'ai dit, c'est quand ils parlent des fois là, sa femme, puis sa fille, puis ils parlent ensemble à la table et je pense qu'ils parlent chinois parce que je comprends rien de qu'est-ce qu'ils disent. Tu sais, les termes qu'ils emploient, là, pour une femme de 84 ans, c'est du chinois. Surtout lui, là, tu sais. Il est toujours à la fine pointe de qu'est-ce qui passe. Il a toujours son, comment tu l'appelles?

JO: BlackBerry.

JIO: Son blueberry ?

JIO: Blackberry! Blueberry! BlackBerry sur lui. Puis... Tu sais, c'est pas qu'on savait—alors tous ces anciens-là là verraient la vie, ils diraient, « Mais pourquoi qu'il y a tant de gaspillage » Parce qu'il y en a du gaspillage. Épouvantable. T'as pas le temps d'acheter quelque chose, il est désuet, ils sortent quelque chose d'autre.

JP: *And they don't fix anything anymore.*

JIO: Non! Ça coûte plus cher que d'acheter un autre!

JP: Il y a tellement de jobs qui n'existent plus.

JIO: À cause de ça. À cause de ça. Pourquoi faire qu'il y a tant de trafic, de camions. On s'est-tu posé la question? Il y a plus d'entrepotage. Les entrepôts sont sur la route. Tu vas acheter quelque chose dans un magasin, il y ont rien qu'un exemple, ils y ont pas le—faut—c'est—l'entrepotage est sur la route, dans les camions. Il n'y a plus de magasins là que t'arrives et que t'as bein du choix. Ils vont te montrer ça sur leurs vidéos, là ? Puis qu'est-ce qu'ils ont en stock et puis tout ça. Mais ils l'ont pas dans leur magasin. Ils l'ont pas dans l'entrepôt comme il y avait avant.

JP: *Because when you used to go in, those stores in Lachine, you knew the owner, you knew the family, uh—*

JIO: C'est ça. C'est ça.

JP: Il y avait un rapport.

JIO: Oui. Mais. C'est le progrès. C'est pour ça, faut pas regarder en arrière, faut regarder en avant.

JO: C'est ça.

JIO: Parce que euh...tu sais, des magasins t'étais habitué depuis—moi j'allais chez Iturne[?] à Montréal. C'était mon plaisir le samedi d'aller chez Iturne[?] à Montréal. Je prenais le tramway, puis j'allais chez Iturne[?] au septième étage. Il y avait des décorations. J'adorais ça ! Essaie de trouver les mêmes comme avant là chez Iturne[?].

JP: *Those are nice stores.*

JIO: Mais c'était un plaisir. Tu sais, tu allais chez Ogilvy's[?], t'allais chez la Bay au centre-ville. Ça passait ton samedi. Je revenais, puis j'étais contente. Des fois j'allais manger un spaghetti chez Frank [?]. Puis je revenais, puis j'étais bien contente.

JP: *You even had the woman who opened and closed the elevator door for you.*

JIO: *Yeah!* Ils étaient polis dans ce temps-là. Mm. Ouais. Mais ça sert à rien de penser à ça. Ça existe plus.

JP: *Right.*

JIO: *We're good?*

JP: *We're good! Thank you so much.*

JIO: Contente? Oh bein là je te laisse.

JP: *Excellent.*

[Fondu à 01:54:10]

[Fin de l'entrevue]